

**EVIDENCE**

OTTAWA, Monday, December 1, 2025

The Standing Senate Committee on Official Languages met this day at 5:00 p.m. [ET] to examine and report on the strengthening of federal institutions' arts, culture and heritage responsibilities in official language minority communities and in Canada; in camera, to examine and report on such issues as may arise from time to time relating to official languages generally; and, in camera, to consider a draft agenda (future business).

**Senator Allister W. Surette** (*Chair*) in the chair.

[*Translation*]

**The Chair:** Before we begin, I would like to ask all senators to consult the cards on the table for guidelines to prevent audio feedback incidents. Please make sure to keep your earpiece away from all microphones at all times. Do not touch the microphone. Activation and deactivation will be managed by the console operator.

I am Allister Surette, senator from Nova Scotia and chair of the Standing Senate Committee on Official Languages.

Now, I would like to ask my colleagues to introduce themselves.

**Senator Gerba:** Amina Gerba from Quebec.

**Senator Moncion:** Lucie Moncion from Ontario.

**Senator Cormier:** René Cormier from New Brunswick.

**Senator Patterson:** Rebecca Patterson, senator from Ontario.

**The Chair:** Colleagues, I would also like to welcome everyone with us today, as well as those listening to us online on [sencanada.ca](http://sencanada.ca).

Today, pursuant to the order of reference received from the Senate on October 29, we are continuing our study on the strengthening of federal institutions' arts, culture and heritage responsibilities in official language minority communities and in Canada.

We are pleased to welcome this evening, from the Regroupement des éditeurs franco-canadiens, Stéphane Cormier, President, and Piedad Sáenz, General Director. Welcome.

**TÉMOIGNAGES**

OTTAWA, le lundi 1<sup>er</sup> décembre 2025

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui, à 17 heures (HE), pour examiner, afin d'en faire rapport, le renforcement des responsabilités des institutions fédérales en matière d'arts, de culture et de patrimoine dans les communautés de langue officielle en situation minoritaire et au Canada; et à huis clos, pour examiner, afin d'en faire rapport, les questions qui pourraient survenir occasionnellement concernant les langues officielles en général; et à huis clos, pour étudier un projet d'ordre du jour (travaux futurs).

**Le sénateur Allister W. Surette** (*président*) occupe le fauteuil.

[*Français*]

**Le président :** Bonsoir. Avant de commencer, je vous invite à prendre connaissance des cartes placées sur les tables afin de prévenir les incidents liés au retour de son, ce qui veut dire de garder vos oreillettes à l'écart des microphones en tout temps. Enfin, vous n'avez pas besoin de toucher aux microphones, parce que leur activation et désactivation seront contrôlées par l'opérateur de console.

Je m'appelle Allister Surette, je suis un sénateur de la Nouvelle-Écosse et je suis président du Comité sénatorial permanent des langues officielles.

J'aimerais maintenant demander aux autres sénateurs et sénatrices de se présenter.

**La sénatrice Gerba :** Amina Gerba, du Québec.

**La sénatrice Moncion :** Lucie Moncion, de l'Ontario.

**Le sénateur Cormier :** René Cormier, du Nouveau-Brunswick.

**La sénatrice Patterson :** Rebecca Patterson, sénatrice de l'Ontario.

**Le président :** Chers collègues, je tiens à souhaiter aussi la bienvenue à tous les gens qui sont avec nous aujourd'hui et à ceux et celles qui nous écoutent à partir du Web sur [sencanada.ca](http://sencanada.ca).

Aujourd'hui, en vertu de l'ordre de renvoi qui nous a été confié par le Sénat le 29 octobre dernier, nous continuons notre étude sur le renforcement des responsabilités des institutions fédérales en matière d'arts, de culture et de patrimoine dans les communautés de langue officielle en situation minoritaire et au Canada.

À cet effet, nous accueillons ce soir, du Regroupement des éditeurs franco-canadiens, le président, Stéphane Cormier, et sa directrice générale, Piedad Sáenz. Bienvenue.

We also welcome, from the Association des groupes en arts visuels francophones, Lou-Anne Bourdeau, Chair, and Elise Anne LaPlante, Executive Codirector. Welcome.

You received instructions that you have five minutes for your opening remarks, which will be followed by a question period. We will begin with the Regroupement des éditeurs franco-canadiens followed by the Association des groupes en arts visuels francophones.

Mr. Cormier, you have the floor.

**Stéphane Cormier, President, Regroupement des éditeurs franco-canadiens:** Thank you very much. I am Stéphane Cormier, president of the Regroupement des éditeurs franco-canadiens, or REFC, and executive codirector of Les Éditions Prise de parole in Sudbury. With me today is Piedad Sáenz, general director of the REFC.

I'll say a few words about the REFC. The REFC works to grow the literary ecosystem and expand the outreach of French Canadian literature. Its team supports 15 publishers and a literary journal in five Canadian provinces — in the West, in Ontario and in Acadia — through representation, promotion, dissemination and market development.

As you know, the recent modernization of the Official Languages Act recognizes the cultural sector's critical role in maintaining the vitality of francophone minority communities and also reinforces the responsibilities of federal institutions when it comes to positive measures.

Given the decline of French in this country and issues related to cultural sovereignty, now more than ever, achieving the substantive equality of official languages and securing access to literature must be government action priorities.

**Piedad Sáenz, General Director, Regroupement des éditeurs franco-canadiens:** I will tell you a bit about the background and evolution of French-Canadian books.

The group was founded in 1989, when minority francophone publishing was in a fragile state. At the time, few structures existed to sustainably support the production, distribution and recognition of French-language books outside Quebec.

Our publishers started out in environments marked by geographic isolation, scarcity of bookstores and limited access to broadcast networks, as well as strong pressure toward linguistic and cultural assimilation. Today, our members still operate in structurally unfair conditions that currently add significant challenges.

Nous accueillons aussi, de l'Association des groupes en arts visuels francophones, Lou-Anne Bourdeau, présidente, et Elise Anne LaPlante, codirectrice générale. Bienvenue.

Vous avez reçu les directives selon lesquelles vous avez cinq minutes pour faire une déclaration; le tout sera suivi par une période de questions. Nous allons commencer avec le Regroupement des éditeurs franco-canadiens, qui sera suivi par l'Association des groupes en arts visuels francophones.

Monsieur Cormier, je vous passe la parole.

**Stéphane Cormier, président, Regroupement des éditeurs franco-canadiens :** Merci beaucoup. Je suis Stéphane Cormier, président du Regroupement des éditeurs franco-canadiens, ou REFC, et codirecteur général des Éditions Prise de parole, à Sudbury. Je suis en compagnie de Piedad Sáenz, directrice générale du regroupement.

Je vais dire quelques mots sur le REFC. Le REFC œuvre à l'essor de l'écosystème littéraire et au rayonnement de la littérature franco-canadienne. Son équipe soutient 15 maisons d'édition et une revue littéraire dans cinq provinces au Canada — dans l'Ouest, en Ontario et en Acadie — par des actions de représentation, de promotion, de diffusion et de développement des marchés.

Comme vous le savez, la récente modernisation de la Loi sur les langues officielles reconnaît le rôle primordial joué par le secteur culturel dans la vitalité des communautés francophones minoritaires et renforce également les responsabilités des institutions fédérales en matière de mesures positives.

Dans un contexte de déclin du français au pays et d'enjeux liés à la souveraineté culturelle, l'atteinte de l'égalité réelle des langues officielles et l'accès à la littérature doivent être, plus que jamais, des priorités de l'action gouvernementale.

**Piedad Sáenz, directrice générale, Regroupement des éditeurs franco-canadiens :** Je vais vous parler un peu du contexte et de l'évolution du livre franco-canadien.

Le regroupement a été fondé en 1989 dans un contexte de fragilité pour l'édition francophone en milieu minoritaire. À cette époque, peu de structures existaient pour soutenir durablement la production, la diffusion et la reconnaissance des livres de langue française à l'extérieur du Québec.

Nos maisons d'édition ont grandi dans des environnements marqués par l'isolement géographique, la rareté des librairies et l'accès limité aux réseaux de diffusion, ainsi que par une forte pression à l'assimilation linguistique et culturelle. Aujourd'hui, nos membres œuvrent toujours dans des conditions structurellement inévitables auxquelles s'ajoutent d'importants défis contemporains.

Despite that, for 35 years, the group and its members have been getting strong, diverse and essential francophone voices heard through literature. In minority communities, books play a key role in passing down the language and asserting a sense of belonging. For example, if an Acadian author is published, readers can identify with the characters, recognize the language and cultural references and, as a result, strengthen their connection to the community.

The main issue remains underfunding. Our members have to do more with less, since small markets are often far away, while incurring costs comparable to, if not greater than, those in majority settings. Although Canadian Heritage and the Canada Council for the Arts recognize our specific needs, grants remain insufficient to fully support our publishers' artistic, cultural and community mandates. Unfortunately, it should also be noted that nearly half of our members are not currently supported by the Canada Council for the Arts, despite significant contributions to literary life.

**Mr. Cormier:** We will continue discussing the issues and talk about solutions a little later.

In addition to the challenges my colleague just mentioned, there are also issues with the circulation and visibility of literary works. In many regions, there are few, if any, francophone bookstores, and there is an overriding lack of books in French. There is also a concentration of key players in bookstores, broadcasting, distribution and printing in Quebec. That also worsens the imbalances to a certain degree.

The scarcity of cultural media as well as digital use transformation are making discoverability efforts rather complicated. The visibility of our works depends increasingly on globalized platforms whose commercial mentality and algorithms don't really take into account our minority language realities.

The industry is also concerned about the growing use of generative AI, which is all the rage and uses works without authorization to train its models and competes directly with humans in the creative field.

Finally, the general increase in production and transportation costs, combined with the scarcity of literary expertise in our communities, is putting constant pressure on the viability of publishing companies.

All these findings paint a picture of a challenging environment where the cultural mission of minority francophone publishing is facing rather serious structural constraints. Fortunately, the

Malgré cela, depuis 35 ans, le regroupement et ses membres font entendre par la littérature des voix francophones fortes, diverses et essentielles à la vie culturelle du pays. En contexte minoritaire, les livres jouent un rôle clé dans la transmission de la langue et dans l'affirmation d'un sentiment d'appartenance. Par exemple, si l'on publie un auteur ou une autrice acadienne, le lectorat peut s'identifier par ses personnages, reconnaître sa langue et ses repères culturels et, ainsi, renforcer son lien avec la communauté.

L'enjeu principal demeure le sous-financement. Nos membres doivent accomplir davantage avec moins, car les marchés restreints sont souvent éloignés, tout en assumant des coûts comparables, voire supérieurs à ceux des milieux majoritaires. Même si Patrimoine canadien et le Conseil des arts du Canada reconnaissent les exigences propres à nos réalités, les subventions demeurent insuffisantes pour soutenir pleinement les mandats artistiques, culturels et communautaires de nos éditeurs. Il faut aussi malheureusement mentionner que près de la moitié de nos membres ne reçoivent pas aujourd'hui l'appui du Conseil des arts du Canada, malgré des contributions considérables à la vie littéraire.

**M. Cormier :** On va continuer à discuter des enjeux et on va évoquer des solutions un peu plus tard.

Aux défis que ma collègue vient de mentionner s'ajoutent aussi des enjeux de circulation et de visibilité des œuvres. Dans plusieurs régions, les librairies francophones sont peu nombreuses, voire inexistantes, et la présence du livre en français demeure largement insuffisante. On remarque aussi une concentration d'acteurs clés en librairie, en diffusion, en distribution et en imprimerie au Québec. Cela accentue également quelque peu les déséquilibres.

La raréfaction des médias culturels et la transformation des usages numériques complexifient passablement le travail de découvrabilité. La visibilité de nos œuvres dépend de plus en plus de plateformes mondialisées dont les logiques commerciales et algorithmiques tiennent peu compte de nos réalités linguistiques minoritaires.

Le milieu s'inquiète quand même également de l'utilisation croissante de l'intelligence artificielle générative — un sujet à la mode —, qui utilise des œuvres sans autorisation pour entraîner ses modèles et se pose en concurrence directe de l'humain dans le champ de la création.

Enfin, la hausse généralisée des coûts de production et de transport, combinée à la rareté des expertises dans le domaine littéraire dans nos milieux, exerce une pression toujours constante sur la viabilité de maisons d'édition.

Tous ces constats brossent le portrait d'un contexte exigeant où la mission culturelle de l'édition francophone en milieu minoritaire se heurte à des contraintes structurelles assez lourdes.

REFC remains an essential lever for supporting publishing companies through initiatives that we can discuss a little later.

**Ms. Sáenz:** In conclusion, I would like to remind you that your committee is fundamental to us, because without your structuring, sustainable and adapted support of our communities' realities, it will be hard to achieve substantive equality of the official languages.

Publishing is a strategic link in the cultural ecosystem. It nurtures identity, fuels education, supports literary creators and ensures that a language is passed on. We want to work with you to strengthen federal institutions, ensure programs are appropriate and support discoverability, training, market access and the cultural sovereignty of francophone minority communities.

Thank you for your attention, and we look forward to answering your questions and exploring constructive avenues to address these many challenges.

**The Chair:** Thank you. I now give the floor to Ms. LaPlante from the Association des groupes en arts visuels francophones.

**Elise Anne LaPlante, Executive Codirector, Association des groupes en arts visuels francophones:** Mr. Chair, members of the committee, I am Elise Anne LaPlante, an Acadian from Moncton and executive codirector of the Association des groupes en arts visuels francophones, also known as AGAVF. With me is Lou-Anne Bourdeau, chair of the AGAVF board of directors and director of the Maison des artistes francophones in Saint-Boniface, Manitoba. Thank you for the invitation to appear here today and for choosing a topic of study that is directly related to our work.

AGAVF is the only national arts service organization representing the visual arts in francophone minority communities. The association has been working since 2003 to professionalize, network and enhance the vitality of artistic communities across Canada and represents 18 organizations, artist centres, galleries and artists' collectives.

To highlight some of the issues facing our sector, we draw on the *Étude sur l'état des arts visuels dans les communautés francophones en situation minoritaire* study, published by AGAVF in 2023.

As the study shows, the realities of the visual arts in official language minority communities are in line with the needs of majority communities, particularly when it comes to the precarious situation of artists and cultural workers. In fact,

Heureusement, le REFC demeure un levier essentiel pour appuyer les maisons d'édition au moyen de différentes initiatives dont on pourra discuter un peu plus tard.

**Mme Sáenz :** En conclusion, je voudrais vous rappeler que, pour nous, votre comité est fondamental, car sans votre appui structurant, durable et adapté à la réalité de nos milieux, il sera difficile d'atteindre une égalité réelle des langues officielles.

L'édition constitue un maillon stratégique de l'écosystème culturel. Elle nourrit l'identité, alimente l'éducation, soutient les créateurs et créatrices littéraires et assure la transmission de la langue. Nous souhaitons contribuer avec vous au renforcement des institutions fédérales, à l'adéquation des programmes et au soutien de la découvrabilité, de la formation, de l'accès aux marchés et de la souveraineté culturelle des communautés francophones en milieu minoritaire.

Nous vous remercions de votre attention et nous serons heureux de répondre à vos questions et d'explorer des avenues constructives pour répondre à ces nombreux défis.

**Le président :** Merci. Je vais céder la parole à Mme LaPlante, de l'Association des groupes en arts visuels francophones.

**Elise Anne LaPlante, codirectrice générale, Association des groupes en arts visuels francophones :** Monsieur le président, mesdames et messieurs les membres du comité, je suis Elise Anne LaPlante, Acadienne originaire de Moncton et codirectrice générale de l'Association des groupes en arts visuels francophones, qu'on nomme aussi l'AGAVF. Je suis accompagnée de Lou-Anne Bourdeau, présidente du conseil d'administration de l'AGAVF et directrice de la Maison des artistes francophones à Saint-Boniface, au Manitoba. Je vous remercie de votre invitation à comparaître ici aujourd'hui et d'avoir choisi ce sujet d'étude qui est directement lié à notre travail.

L'AGAVF est le seul organisme national de services aux arts qui représente les arts visuels dans les communautés francophones en situation minoritaire. L'association travaille depuis 2003 à la professionnalisation, au réseautage et à l'épanouissement des communautés artistiques à travers le Canada et représente 18 organismes, centres d'artistes, galeries et collectifs d'artistes.

Pour faire ressortir quelques-uns des enjeux auxquels fait face notre secteur, nous nous appuyons sur l'*Étude sur l'état des arts visuels dans les communautés francophones en situation minoritaire*, publiée par l'AGAVF en 2023.

Comme le montre cette étude, les réalités des arts visuels des communautés de langue officielle en situation minoritaire rejoignent les besoins des communautés majoritaires, notamment en ce qui a trait à la précarité des artistes et des travailleurs

the 2025 federal budget identified visual artists as among the lowest-income people in Canada, despite the importance of their contribution.

Canadian French-language visual arts, however, face challenges that are unique to them because of major training shortcomings and structural, historical funding gaps due in part to a lack of recognition of the language aspect of the visual arts.

**Lou-Anne Bourdeau, Chair, Association des groupes en arts visuels francophones:** Thank you.

In terms of training, only the Université de Moncton and the University of Ottawa offer an undergraduate program in visual arts in French, and the only graduate program offered outside Quebec is the bilingual program at the University of Ottawa. There is no comprehensive undergraduate or graduate art history program offered in French outside Quebec.

The professional development activities provided by AGAVF seek to fill some of these gaps.

While the modernization of the Official Languages Act of 2023 includes a new recognition of the essential nature of the cultural sector, AGAVF continues to defend the idea that the visual arts cannot do without language. Language is essential for the professionalization of artists and the distribution of their work in the sense that various forms of oral and written communications are always involved in the creation and presentation of a work of art. Without them, there can be no professional recognition leading to the distribution, circulation and collection of works that make them accessible to the public.

In recent decades, our communities have fought to get language recognized as crucial in visual arts practice. We need to keep taking action on this issue. The impacts of the misinterpretation of the way our discipline works are still being felt to this day, particularly with regard to the delays in granting core funding to organizations.

There are inequities both in relation to other disciplines and within our discipline between provinces. For example, visual arts organizations in New Brunswick do not have access to core funding under the Official Languages Support Programs, or OLSP, at Canadian Heritage, whereas in the western provinces, it is their main source of operation funding.

**Ms. LaPlante:** While the cultural sector is relieved to hear about the 2025 federal budget, and although AGAVF recognizes the importance of implementing the artist's resale right for visual

culturels. Il est d'ailleurs énoncé dans le budget fédéral de 2025 que les artistes visuels figurent parmi les personnes ayant le plus faible revenu au Canada, malgré l'importance de leur contribution.

Les arts visuels de la francophonie canadienne font cependant face à des enjeux qui leur sont propres, en raison de lacunes importantes dans la formation et des écarts structurels et historiques qui subsistent dans le financement, des écarts notamment attribuables à un manque de reconnaissance de la dimension langagière des arts visuels.

**Lou-Anne Bourdeau, présidente, Association des groupes en arts visuels francophones :** Merci.

Sur le plan de la formation, seules l'Université de Moncton et l'Université d'Ottawa offrent un programme de premier cycle en arts visuels en français, et le seul programme de deuxième cycle offert à l'extérieur du Québec est le programme bilingue de l'Université d'Ottawa. Quant à l'histoire de l'art, il n'existe aucun programme complet de premier ni de deuxième cycle offert en français à l'extérieur du Québec.

Les activités de développement professionnel offertes par l'AGAVF cherchent à combler une partie de ces lacunes.

Alors que la modernisation de la Loi sur les langues officielles de 2023 inclut une nouvelle reconnaissance du caractère essentiel du secteur culturel, l'AGAVF continue de défendre l'idée que les arts visuels ne peuvent faire l'économie de la langue. La langue est incontournable pour la professionnalisation des artistes et la diffusion de leur travail au sens où différentes formes de communications orales et écrites entourent toujours la création et la présentation d'une œuvre d'art. Sans elles, la reconnaissance professionnelle menant à la diffusion, à la circulation et au collectionnement des œuvres qui les rendent accessibles au public ne peut être envisagée.

Dans les dernières décennies, une lutte a été menée par nos communautés pour faire reconnaître que la langue est cruciale dans la pratique des arts visuels. Il faut continuer d'agir à ce sujet, car les impacts de cette mauvaise interprétation des rouages de notre discipline se font encore sentir à ce jour, particulièrement en ce qui concerne les retards accusés dans l'octroi de financements de base aux organismes.

Les iniquités sont perceptibles à la fois par rapport aux autres disciplines et au sein de notre discipline entre les provinces. Par exemple, les organismes en arts visuels du Nouveau-Brunswick n'ont pas accès aux fonds de base des Programmes d'appui aux langues officielles, ou PALO, à Patrimoine canadien, alors que dans les provinces de l'Ouest, il s'agit de leur principale source de fonctionnement.

**Mme LaPlante :** Alors que le secteur culturel accueille avec soulagement les nouvelles du budget fédéral de 2025, et bien que l'AGAVF reconnaisse l'importance de la mise en place du droit

artists, we find the increase in funding to the Canada Council for the Arts to be deplorably small, \$6 million rather than the \$140 million recommended by the sector.

Since many of our members depend on the Canada Council for their operations, and since funding avenues for the visual arts are limited in the absence of a disciplinary fund, we are deeply concerned, given that we cannot foresee any improvements to an already challenging situation.

We reiterate that core funding for organizations is a very important lever. Despite our vitality, the funding currently available does not allow us to fully carry out our mandates and put together the teams needed to do our work.

We are pleased to be able to rely on the mechanisms of the cooperation agreement, through which we can maintain dialogue with federal institutions. AGAVF has many opportunities to meet with Canadian Heritage and the Canada Council for the Arts.

However, it seems to us that there is still a lot of work to be done to achieve substantive equality for official languages in the cultural sector, and even more so to enable the visual arts field in particular to play its full cultural and social role.

Thank you for listening. We will now be happy to answer your questions.

**The Chair:** Thank you. We will now move on to the question period. I would suggest five minutes for questions and answers, if possible. We can get in a second round if time permits, and I imagine it will.

**Senator Gerba:** Thank you and welcome to the committee.

All the comments and testimony we've heard so far lead us to understand that funding is really the basic problem at all levels.

In the previous session, we also heard about the importance of training programs. You just talked about training adapted to minority realities. Publishing and visual arts also require technical and digital skills that are hard to develop without structured support, particularly with the rise of artificial intelligence.

In light of all this, I wonder why there is underfunding, especially since you just mentioned that Western Canadian publishers are better funded than you are. Why is that, and what could the federal government do? You're already in contact with Canadian Heritage, but it doesn't seem to resolve the issue.

de suite pour les artistes en arts visuels, nous déplorons la trop faible augmentation du financement accordé au Conseil des arts du Canada, soit 6 millions de dollars plutôt que les 140 millions de dollars recommandés par le secteur.

Comme nos membres sont nombreux à dépendre de ce bailleur de fonds pour leur fonctionnement et comme les avenues de financement sont limitées pour les arts visuels en l'absence d'un fonds disciplinaire, nous sommes vivement inquiètes, considérant que nous ne pouvons pas anticiper d'améliorations à cette situation déjà difficile.

Nous réitérons que le financement de base pour les organismes est un levier des plus importants. Malgré notre dynamisme, les fonds actuellement disponibles ne nous permettent pas de réaliser pleinement nos mandats et de consolider les équipes nécessaires à ce travail.

Nous nous réjouissons de pouvoir compter sur les mécanismes de l'entente de collaboration, qui nous permettent de maintenir le dialogue avec les institutions fédérales. L'AGAVF bénéficie de possibilités de rencontres importantes avec Patrimoine canadien et le Conseil des arts du Canada.

Il nous semble toutefois y avoir encore beaucoup de travail à faire pour atteindre l'égalité réelle des langues officielles dans le secteur culturel, et encore plus pour que le champ des arts visuels en particulier puisse jouer son plein rôle culturel et social.

Merci de votre écoute. Nous serons heureuses de répondre maintenant à vos questions.

**Le président :** Merci. Nous allons passer à la période des questions. Je suggère d'allouer cinq minutes aux questions et réponses, si possible, et nous pourrions faire un deuxième tour, si le temps le permet — et j'imagine que ce sera le cas.

**La sénatrice Gerba :** Merci et bienvenue au comité.

Quand on entend tous les commentaires et les témoignages qu'on a reçus jusqu'à présent, on comprend que le financement est vraiment le problème de base à tous les niveaux.

Lors de la séance précédente, on a souligné également l'importance des programmes de formation. Vous venez aussi de parler de formations adaptées aux réalités minoritaires. Les milieux de l'édition et des arts visuels requièrent également des compétences techniques et numériques difficiles à développer sans appui structuré, en particulier avec l'essor de l'intelligence artificielle.

En écoutant tout cela, je me demande ce qui explique un tel sous-financement, surtout que vous venez de mentionner que dans l'Ouest, sur le plan de l'édition, ils sont mieux financés que vous l'êtes. Qu'est-ce qui explique cela, et que pourrait faire le gouvernement fédéral? Vous êtes déjà en contact avec Patrimoine canadien, mais cela ne semble pas régler la question.

**Ms. LaPlante:** Thank you for the question.

Why is there underfunding? We in the arts sector certainly feel that there is still some fragility, as we mentioned, because the language aspect has not always been properly recognized.

For example, although AGAVF has been funded under the Official Languages Support Programs, or OLSP, since 2005, our position in the OLSP was called into question in 2013. We had to do a lot of work to justify our position, whereas we feel that language needs are indispensable in the visual arts sector. Sometimes words don't come into play in works and creations and sometimes they do, but the fact remains that the entire ecosystem to support professional development and the visual arts depends on language. This has resulted in the underfunding of our sector.

What could institutions do? As has already been mentioned, they could certainly increase core funding, but if it is increased, they could also consider equitable rather than equal distribution. I'll give the example from the action plan: The improvements that have been granted in recent years were welcome and were certainly appreciated, but that doesn't mean that they weren't granted based on the percentage of funds that had already been received.

The smaller players received smaller amounts, so there is less impact. There's a gap that keeps growing. For example, for AGAVF, 12.5% meant \$15,000. Our objective was to put in place a third position. We are a co-directorship, equivalent to one and a half positions, and we would have liked to be able to hire a third person. We also have a part-time contract worker, but she depends on project funding. Obviously, \$15,000 isn't enough to hire someone in the current economy.

Another possibility is giving us access to project-based funding, multi-year funding that would enable us to consider structuring projects with greater, lasting impacts, and also reviewing certain funding program criteria. We notice that in the visual arts, there are issues in this area, and we'll certainly have a chance to talk about them again.

I'll leave it at that to allow you to answer as well, and we'll have a chance to expand on that. Thank you.

**Mr. Cormier:** Funding is the foundation. On the publishing side, I'll start by acknowledging that when the Liberals came to power, they said they would double the budget of the Canada Council for the Arts, and they did.

**Mme LaPlante :** Merci de la question.

Qu'est-ce qui explique le sous-financement? C'est sûr que pour nous, dans le secteur des arts visuels, comme on l'a mentionné, en raison du fait que la dimension langagière n'a pas toujours été bien reconnue, on sent qu'il y a toujours une certaine fragilité.

Par exemple, bien que l'AGAVF soit financée en vertu des Programmes d'appui aux langues officiel, ou PALO, depuis 2005, notre place au sein des PALO a été remise en question en 2013. On a dû faire beaucoup de travail pour justifier cette place alors que, pour nous, la dimension langagière, le besoin de la langue est indispensable dans le secteur des arts visuels. Même si les œuvres et la création ne mobilisent pas toujours les mots, même s'il y a plusieurs créations qui le font, il demeure que tout l'écosystème pour soutenir un développement professionnel, pour soutenir les arts visuels, dépend de la langue. Cela a engendré un sous-financement de notre secteur.

Que pourraient faire les institutions? On l'a déjà mentionné : elles pourraient certainement accroître les fonds de base, mais aussi réfléchir, dans le cas d'une bonification, à une répartition équitable plutôt qu'égalitaire. Je vais donner l'exemple du plan d'action : les bonifications qui ont été accordées dans les dernières années ont été les bienvenues et on les a certainement bien accueillies, mais cela n'empêche pas qu'elles ont été accordées selon le pourcentage des fonds qui étaient déjà obtenus.

Les plus petits joueurs ont reçu de plus petits montants et donc, l'impact est moins important. Il y a un fossé qui continue de se creuser. Par exemple, pour l'AGAVF, 12,5 %, cela représentait 15 000 \$. Notre objectif était de pouvoir consolider un troisième poste. On est une codirection, on est l'équivalent d'un poste et demi et on aurait aimé pouvoir engager une troisième personne. Nous avons aussi une demi-contractuelle, mais qui dépend des financements par projet. Évidemment, avec 15 000 \$, on n'embauche pas quelqu'un dans la situation économique actuelle.

Une autre chose pourrait être faite : c'est l'accès au financement par projet, des financements pluriannuels qui nous permettraient d'envisager des projets structurants ayant des impacts durables et plus importants, et aussi de revoir certains critères des programmes de financement. On remarque qu'avec les arts visuels, il y a des enjeux de ce côté, et nous aurons sûrement l'occasion d'en parler.

Je vais m'arrêter là pour vous permettre de répondre aussi, et nous aurons l'occasion d'en dire plus. Merci.

**M. Cormier :** Le financement, c'est la base. Du côté du secteur de l'édition, je vais commencer en reconnaissant que quand les libéraux sont arrivés au pouvoir, ils avaient dit qu'ils doubleraient le budget du Conseil des arts du Canada; ils l'ont fait.

That's a good thing. The publishing sector has benefited. Since then, the funding hasn't changed. In our business, our core subsidies will remain the same until 2028. With the inflation that has landed on our heads, that means we are getting poorer every year.

Why isn't there more funding? I can't answer that question. I imagine these are political decisions. Funders and our partners, whether at the Canada Council for the Arts or elsewhere, are also taking steps to try to increase their budgets. Their requests are not always heard.

One of the issues in the book industry is that the OLSP may have a little trouble recognizing the community side of literary activities. Unless I'm mistaken, I think that *Prise de parole* is the only or one of the few publishing houses subsidized by the community component of the OLSP. My fellow publishers elsewhere don't have access to those funds. We think that the literary work we do in our communities is both artistic and community-based, because in a place where there are few institutions, we have an institutional role to play. I get the feeling that this is not always understood at the OLSP.

Going back to my personal example, we've had a few increases recently, because the envelope for the OLSP has been topped up, but we're at the same basic level and we're trying to prove our community impact. It doesn't necessarily translate into money. With the OLSP, the Regroupement des éditeurs franco-canadiens works on a project-by-project basis. We're not on the operational side. Year after year, we have to apply or reapply to the OLSP. A switch to operational funding would be very much appreciated.

It's the same issue with the Canada Book Fund. Even though the Regroupement des éditeurs franco-canadiens gets its operating budget from the Canada Book Fund, we're still working on one project at a time. We were lucky this year to get two projects. That's new. We used to have one project per year, now we got two. However, that raises some issues, because, each year, we have to start over, and our funding isn't necessarily guaranteed.

I'd like to say one last thing quickly. The reporting process for the Regroupement des éditeurs franco-canadiens is onerous. Heritage Canada is asking us to produce a cash flow statement every quarter. For a small three-person team like ours that manages numerous projects and activities for 15 or 16 publishing houses, that's a big ask. During the Canada Book Fund audit, we tried to argue that the data from grant applications and reports, and our budget presentations should be enough, but the department still asks for quarterly cash flow statements. That puts a lot of pressure on a small team, because a third party does our accounting. We understand that the reporting process needs

C'est une bonne chose. Le secteur de l'édition en a profité. Depuis, cela reste au même niveau. Dans notre milieu, nos subventions de base resteront les mêmes jusqu'en 2028. Avec l'inflation qui nous est un peu tombée dessus, cela veut dire que l'on s'appauvrit d'année en année.

Pourquoi le financement n'est-il pas plus élevé? Je ne saurais répondre à votre question. J'imagine que ce sont des décisions de nature politique. Les bailleurs de fonds et nos partenaires, que ce soit au Conseil des arts du Canada ou ailleurs, font aussi des démarches pour tenter d'augmenter leurs enveloppes. Ces demandes ne sont pas toujours entendues.

Un des enjeux dans le secteur du livre, c'est que les PALO ont peut-être un peu de difficulté à reconnaître la part communautaire des activités littéraires. Sauf erreur, je pense que *Prise de parole* est la seule ou une des rares maisons d'édition subventionnées par le volet communautaire des PALO. Mes confrères et consœurs d'un peu partout n'ont pas accès à ces fonds. On pense que le travail littéraire que l'on fait dans nos communautés est un travail à la fois artistique, et communautaire, parce que dans un lieu où il y a peu d'institutions, on a un rôle institutionnel à jouer. J'ai l'impression qu'aux PALO, ce n'est pas toujours bien compris.

Si je reviens à mon exemple personnel, on a eu un peu d'augmentations récemment, car l'enveloppe des PALO a été bonifiée, mais on est au même niveau de base et on essaie de prouver notre impact communautaire. Cela ne se traduit pas nécessairement en argent. Du côté du Regroupement des éditeurs franco-canadiens, aux PALO, on fonctionne par projet. On n'est pas dans l'aspect lié au fonctionnement. Année après année, il faut demander ou redéposer une demande aux PALO. Un passage au fonctionnement serait très apprécié.

C'est la même chose au Fonds du livre du Canada. On est toujours à projet, malgré le fait que le Regroupement des éditeurs franco-canadiens reçoit un budget pour le fonctionnement du Fonds du livre du Canada depuis des années. Cette année, on a eu la chance d'avoir un projet de deux ans, quand même. C'est une nouveauté. On travaillait sur des projets annuels, mais on est passé à deux ans. Toutefois, cela pose quand même des problèmes, car chaque année, on doit recommencer, et nos garanties de financement ne sont jamais nécessairement là.

Je voulais mentionner une dernière chose rapidement. Toujours du côté du Regroupement des éditeurs franco-canadiens, la reddition de comptes est lourde. Patrimoine canadien nous demande de faire des flux de trésorerie trimestriels. Par exemple, pour une petite équipe de trois personnes qui gère beaucoup de projets et d'activités pour 15 ou 16 maisons d'édition, c'est difficile. On a essayé d'argumenter lors de l'audit du Fonds du livre du Canada que les demandes de subventions, les rapports sur ces demandes et la présentation des budgets étaient suffisants, mais on exige quand même de notre part des flux de trésorerie trimestriels, ce qui met une lourde

to be beyond reproach, but we think the data from applications, reports and budgets should be enough. Do we really need to go so far as to review our cash flow? We wonder.

**Senator Cormier:** If you'll allow me, given that this is World AIDS Week, I'd like to take this opportunity to recognize that a lot of people in our artistic and cultural communities have suffered losses. I just wanted to point it out.

Thank you for joining us today. I have too many questions, I'll have to limit myself.

I'd like to start by making sure I understand correctly. Both of your organizations are membership-based. As federative organizations, you have your own challenges, but so do your members, the visual artists and authors.

My first question is on the partnership agreement we talked about, which includes Heritage Canada, the National Arts Centre, the Canada Council of the Arts, the CBC, the National Film Board, and Telefilm Canada. Do you think all the players are there, or are some missing? Given your needs, who else should be at that table, whether it's to support creation, production, broadcasting and distribution, or market development? There's the national market, but there's also the international market. My first question is quite short, and I would ask for a short answer, so that I can move to my next question. Who would like to answer?

**Ms. Bourdeau:** Obviously, the Canada Council for the Arts is an important voice from the visual arts perspective. That said, from the Association des groupes en arts visuels francophones' perspective, we think the National Gallery of Canada would be a possible voice, as much for distributing and acquiring works, as for assembling collections. They could be one of the missing actors from that agreement.

**Mr. Cormier:** On the literary side, a partnership agreement has just been renewed. That transfers to working groups, where things sort of take shape. It's been a while since we've had working groups. We've had the pandemic, followed by the partnership agreement review, but we're looking forward to having working groups again.

We're dealing with the same representative partners as before, which are the OLSP, the Canada Book Fund and the National Arts Centre. The Regroupement des éditeurs franco-canadiens is asked to be the voice for the whole sector, but it's a big sector. It includes publishing houses, but also literary festivals,

pression sur une petite équipe qui gère sa comptabilité à l'externe. On est bien conscient que la reddition de comptes doit être exemplaire, mais avec des demandes, des rapports et des budgets, on pense que c'est quand même suffisant. Est-ce qu'on a besoin d'aller aussi loin, jusque dans les flux de trésorerie que l'on doit réviser? C'est une question que l'on pose.

**Le sénateur Cormier :** Vous me permettrez de profiter du fait qu'on souligne aujourd'hui la Journée mondiale de lutte contre le VIH-sida. Je sais que dans nos communautés artistiques et culturelles, il y a énormément de gens qui ont subi des pertes. Je tiens à le souligner.

Je vous remercie d'être là aujourd'hui. J'ai trop de questions. Je vais essayer de me restreindre.

D'abord, pour bien comprendre, vous êtes deux organisations qui ont des membres. Vous avez vos défis comme organismes fédérateurs, mais vos membres, les artistes visuels et les auteurs qui sont vos membres, ont des défis également.

Ma première question touche l'entente de collaboration dont on a parlé, qui comprend Patrimoine canadien, le Centre national des arts, le Conseil des arts du Canada, la Société Radio-Canada, l'Office national du film, Téléfilm Canada. Est-ce qu'à votre avis, tout le monde est autour de la table? Est-ce qu'il manque des joueurs? Qui devrait être autour de cette table considérant vos besoins, que ce soit en création pour vos artistes créateurs, en production, en diffusion et en distribution, en développement de marché? On sait qu'il y a le marché national, mais il y a aussi le marché international. Ma première question est assez courte, j'aimerais une réponse assez courte pour que je puisse passer à la prochaine. Qui veut répondre?

**Mme Bourdeau :** Pour les arts visuels, le Conseil des arts du Canada est un grand interlocuteur, bien entendu. Cependant, à l'Association des groupes en arts visuels francophones, on a vu le Musée des beaux-arts du Canada comme un possible interlocuteur, tant pour la diffusion et l'acquisition que pour le collectionnement. Ce pourrait être un des acteurs manquants dans cette entente actuellement.

**M. Cormier :** Du côté littéraire, une entente de collaboration vient d'être renouvelée. Cela se décline aussi dans les groupes de travail. C'est un peu là que cela s'opérationnalise. Cela fait quand même un bout de temps qu'on n'a pas eu de groupe de travail. Il y a eu la pandémie, puis l'étude de l'entente de collaboration. On a hâte que les groupes de travail reprennent.

Autour de la table, on a toujours eu les mêmes partenaires : les PALO, le Fonds du livre du Canada et le Conseil des arts du Canada, donc des partenaires représentatifs. Au Regroupement des éditeurs franco-canadiens, on nous demande de parler pour l'ensemble du secteur. Le secteur est vaste. Ce sont les maisons

bookstores, authors and distributors. For a small team, it's quite a heavy burden. That's why we'd like for other representatives from the literary community to help us. We're part of an ecosystem, so it's difficult to speak for everyone.

**Senator Cormier:** We've heard that the new Official Languages Act includes a mandate for Global Affairs Canada, which would be to promote French abroad. Do you see the department as a possible partner? Would you want the department as a partner given the type of production you do?

**Ms. LaPlante:** There could certainly be some valuable opportunities. We'd have to think about it. My understanding is that the department's role would be more in establishing international partnerships. Our needs at the national level are so great that it's difficult to see beyond those needs. That's not to say we wouldn't aspire to reach that level, but given our current reality, it's hard to see that far ahead. That's why we singled out the National Gallery of Canada as a potential partner for our sector. However, it could be a good idea to consider other partners.

**Senator Cormier:** You talked about the National Gallery of Canada. There are many challenges, including funding for creators. Regarding broadcasting and distribution, you talked about bookstores, literary festivals and art galleries. What would be the main obstacles to making your members' works available and having them displayed? One of the objectives is to figure out how national institutions can assume their responsibilities when it comes to official languages. That means they have to ensure visibility and inclusion in their institutions. What are your thoughts on that?

**Ms. Bourdeau:** Visual artists don't necessarily fit in a commercial setting, like bookstores. There's no equivalent for visual arts, not even festivals. The idea would be a travelling exhibition. If artists can't fit in a commercial setting, it's really hard for them to make their mark outside their region. If the National Gallery of Arts could facilitate the distribution of works within Canada, that would be a very big step forward for our regional artists. It goes to what Elise Anne was saying that there's still a lot of work to do at the national level for artists to really be able to communicate with each other, and to distribute the works from one province to the next.

d'édition, mais aussi les festivals littéraires, les librairies, les auteurs et autrices et la diffusion. Comme petite équipe, on sent que c'est quand même assez lourd à porter. On aimerait inviter d'autres représentants du milieu littéraire, parce qu'on s'inscrit dans un écosystème, et c'est difficile pour nous de parler au nom de tout le monde.

**Le sénateur Cormier :** On a entendu qu'Affaires mondiales Canada avait un mandat dans la Loi sur les langues officielles modernisée. Ils doivent faire la promotion du français à l'extérieur du pays. Est-ce que c'est un partenaire possible, à votre avis? Est-ce un partenaire souhaitable dans le contexte du type de production que vous faites?

**Mme LaPlante :** Il y aurait certainement des avenues intéressantes et on serait intéressé à y réfléchir davantage. Selon ma compréhension, Affaires mondiales Canada permet plutôt de développer des partenariats internationaux, alors que nos besoins sont tellement criants à l'échelle nationale qu'il est difficile de se projeter au-delà des besoins qui existent déjà. Ce n'est pas qu'on n'aurait pas cette ambition, mais avec la réalité actuelle, il est difficile de se projeter jusque-là. C'est pour cela qu'on identifie le Musée des beaux-arts du Canada comme partenaire potentiel en ce moment pour notre secteur en particulier, mais dans tous les cas, envisager de collaborer avec d'autres partenaires pourrait être pertinent.

**Le sénateur Cormier :** Vous avez parlé du Musée des beaux-arts du Canada. Les défis sont nombreux, notamment au chapitre du financement des créateurs. Au sujet de la diffusion et de la distribution, vous avez parlé des librairies, des festivals littéraires et des galeries d'art. Selon vous, quels seraient les principaux enjeux pour que les œuvres de vos artistes membres soient accessibles et présentes? C'est l'un des objectifs : on veut vérifier comment les institutions nationales prennent leurs responsabilités en matière de langue officielle, ce qui signifie qu'elles doivent s'occuper de la visibilité et de l'inclusion dans leurs institutions. Que pouvez-vous nous dire à ce sujet?

**Mme Bourdeau :** Au sujet des artistes en arts visuels, les artistes ne s'inscrivent pas nécessairement dans un milieu commercial, par exemple les librairies. Il n'y a pas d'équivalence pour les arts visuels. Même les festivals n'existent pas nécessairement. C'est une idée de diffusion d'exposition qui voyagera d'un endroit à l'autre. En ce sens, si on ne s'inscrit pas dans un mode commercial, il est vraiment difficile de percer à l'extérieur même de sa propre région. Par exemple, si le Musée des beaux-arts du Canada nous permettait de créer une diffusion à l'intérieur même du Canada, ce serait une très grande avancée pour les artistes de nos régions. Cela rejoint ce qu'Elise Anne disait plus tôt : il y a encore un très grand travail à faire à l'intérieur même du pays pour qu'il puisse y avoir une réelle communication entre les artistes et une diffusion de leurs œuvres d'une province à l'autre.

**Ms. LaPlante:** I would like to expand on the importance of professional development for artists, but also for all the other actors of the ecosystem. We not only need competent art gallery managers, we also need curators, archivers, art critics and specialists in media coverage.

All these actors play a very important role in bringing together works of arts and publics. They also ensure a certain outreach, a recognition, and an historicizing of practices for works to be included in national collections. We need to document things, leave a paper trail, and get recognition. Without these actors' support—AGAVF works hard to further their development, but it's still a challenge for francophone minority communities.

**Ms. Sáenz:** It's really one of the major issues for the book industry. As we said, francophone bookstores are few and far between, and because key sectors are centralized in certain areas in Quebec, both our distributors are in Quebec City. Moreover, based on our discussions with them, transportation costs are a major hurdle to being able to serve populations or schools where they are.

Sometimes, shipping a box of books is less expensive than the books it contains, and that's a major issue. Transportation costs to participate in small book fairs in Toronto or Vancouver are very high, but we want to serve the francophone communities there. Quebec distributors don't go to those fairs, so we have to figure out our own transportation, and do what we can to participate in those fairs. We realized that without our organization's participation, those fairs wouldn't exist. It's the only opportunity for schools and librarians to find French books.

We also notice when we go to education congresses that the education department of every province prefers the least expensive option. Most of the time, that's ordering from Amazon. Small bookstores can't compete with Amazon. Public schools and libraries are not subject to any policy when it comes to purchasing books. That's the reality we have to deal with. We're competing with Amazon and other large distributors.

**Senator Moncion:** I'd like to come back to what you were saying about Amazon. That was going to be my question. You say distributing works is an issue, and that Amazon is a large distributor, is that correct? I don't buy from Amazon. It goes against my values. I buy my books in francophone bookstores.

**Mme LaPlante :** J'aimerais renchéris sur l'importance du développement professionnel des artistes, mais aussi de tous les autres acteurs et actrices de l'écosystème, c'est-à-dire que nous avons besoin de gestionnaires de galeries d'art compétents, mais aussi de commissaires d'exposition, de conservateurs et conservatrices, de critiques d'art et de spécialistes de la médiatisation culturelle.

Tous ces rôles sont très importants pour la rencontre entre les œuvres et les publics, mais aussi pour assurer un rayonnement, une reconnaissance et une historicisation des pratiques pour entrer dans les collections nationales. Il faut des écrits, laisser une certaine trace, obtenir une reconnaissance, mais sans l'apport de ces joueurs — on travaille beaucoup pour favoriser leur développement à l'AGAVF, c'est encore un défi pour nos communautés francophones en situation minoritaire.

**Mme Sáenz :** De notre côté, dans le milieu du livre, c'est vraiment l'un des enjeux majeurs. On l'a mentionné un peu plus tôt : les librairies francophones sont quasi inexistantes et la concentration des secteurs clés au Québec fait que nos distributeurs sont tous les deux basés à Québec. De plus, dans les discussions qu'on a eues avec eux, ce sont les coûts de transports qui font une différence énorme pour être en mesure de servir la population ou les écoles là où les populations sont situées.

Parfois, c'est plus cher d'expédier la boîte de livres que son contenu. C'est un enjeu majeur. Pour la participation à nos salons, parfois, les coûts de transport sont très élevés pour de petits salons du livre à Vancouver ou à Toronto où l'on veut servir les communautés francophones. Les distributeurs de Québec ne vont pas à ces salons. Nous devons nous-mêmes trouver un transporteur et tout faire pour participer à ces festivals, parce qu'on a constaté aussi que si les regroupements n'étaient pas là, cela n'existerait pas. C'est la seule occasion pour des écoles et des bibliothécaires de trouver les livres.

Quand on participe aux congrès pédagogiques, on constate aussi que la consigne du ministère de l'Éducation dans toutes les provinces est de privilégier l'option la moins chère. La plupart du temps, celle-ci est simplement de commander sur Amazon. Cela fait de la concurrence à Amazon, mais les petites librairies n'ont pas les moyens d'offrir les conditions qu'offre Amazon. Il n'y a pas de politique sur l'acquisition de livres dans les écoles ou les bibliothèques publiques. Voilà notre réalité. On fait face à la concurrence avec Amazon et avec d'autres grands distributeurs.

**La sénatrice Moncion :** Je reviens à ce que vous venez de dire. Vous parlez d'Amazon. C'était ma question. Vous dites que vous avez des problèmes de diffusion des œuvres et qu'Amazon en est un grand fournisseur, c'est bien cela? Je n'achète pas sur ce site, car c'est contre mes valeurs. J'achète mes livres dans des librairies francophones.

**Mr. Cormier:** In regions where there are bookstores, Amazon doesn't do as well. But if people don't have access to a bookstore, ordering from Amazon becomes a simple solution. The impact on our sectors is even bigger, because very often, there's no francophone bookstore in the area. In rare cases anglophone bookstores will have a French book section. That's why Amazon sells a lot of books in francophone minority communities.

**Senator Moncion:** You said it's been a few years since the last working groups. If there were working groups, you'd need one for artificial intelligence, human creation versus mechanical creation, copyright, and many others, right? That's one of the missing elements. What would be the others?

**Mr. Cormier:** When the Fédération culturelle canadienne-française signed a partnership agreement, a dozen different axes were identified, including AI. I think all those axes cover a lot of ground, and constitute an excellent starting point that can be applied to many art forms. From an editing standpoint, it was great. We're in constant communication with our partners. We met with representatives of the Canada Book Fund, or the CBF, at the Salon du livre de Montréal, an informal setting compared to a working group. We do talk regularly.

It's been a while since we've had working groups, because of the pandemic and the partnership agreement review. That said, I think they're to start again in 2026. Part of that is our fault, because we told the CBF that one of the issues is the lack of evidence in the editing sector. We got funds from the Fédération culturelle canadienne-française, and the Fédération representative we were talking to said she could get us more funds elsewhere. Once this study is over, we'll be able to make our own presentation with better information.

**Senator Moncion:** We often hear about recurring issues, a lack of strong data and a lack of basic funding for federated organizations. Then we have the artists. I imagine that the artists are paid per project?

**Ms. LaPlante:** In our working group, the priority would be to discuss access to funding. The funding set aside for OLMCs includes a number of funds within the sector. However, a number of organizations or artists don't identify with the criteria.

**M. Cormier :** Là où il y a des librairies, Amazon vend moins, mais quand on n'a pas un accès facile aux livres, la solution facile, c'est d'aller sur Amazon. Cela touche encore plus nos milieux, parce que souvent il n'y a pas de librairies francophones. S'il y a des librairies anglophones, il peut y avoir une certaine offre de livres en français, mais c'est rare; Amazon vend donc quand même beaucoup dans les milieux francophones minoritaires, oui.

**La sénatrice Moncion :** Vous avez mentionné tout à l'heure que cela fait quand même plusieurs années qu'il n'y a pas eu de groupes de travail. S'il y en avait, vous auriez besoin de groupes de travail pour parler de l'intelligence artificielle, de tout ce qui touche la création non humaine ou mécanisée, des droits d'auteur, et cetera? C'est l'un des éléments. Quels seraient les autres éléments?

**M. Cormier :** Quand la Fédération culturelle canadienne-française a signé une entente de collaboration, une dizaine d'axes ont été identifiés. Je pense qu'on couvre beaucoup de terrain avec ces axes. L'IA en est un. C'est une excellente base de travail. Je pense que c'est un bon point de départ qui peut s'appliquer à plusieurs disciplines artistiques. Du point de vue de l'édition, c'était très bien. On a des communications fréquentes avec nos partenaires. On a rencontré le Fonds du livre du Canada, ou FLC, au Salon du livre de Montréal, soit un cadre informel qui n'est pas celui du groupe de travail. On se parle tout de même régulièrement.

Cela fait longtemps qu'il n'y en a pas eu en raison de la pandémie, puis d'une étude de l'entente de collaboration, donc je pense qu'on prévoit de recommencer les travaux des groupes de travail vers 2026. Il y a une partie de cela qui est dans notre camp, parce qu'on a dit au FLC qu'un des problèmes, c'est qu'il manque des données probantes dans le milieu de l'édition. La Fédération culturelle canadienne-française a pu nous donner des fonds, et la dame du Fonds du livre du Canada nous a dit qu'elle pourrait trouver de l'argent ailleurs. Quand nous aurons fait cette étude, nous pourrions nous présenter nous-mêmes avec un portrait plus clair de la situation.

**La sénatrice Moncion :** Ce qu'on entend souvent dire, c'est qu'il y a des problèmes récurrents, un manque de données probantes et un manque de financement de base en ce qui a trait aux organismes fédérés. Puis, vous arrivez aux artistes; leur rémunération se fait par projet, j'imagine?

**Mme LaPlante :** Dans notre groupe de travail, la priorité serait de discuter de l'accès au financement. Parmi les enveloppes réservées aux CLOSM, il y a plusieurs enveloppes au sein du secteur; par contre, que ce soit les organismes ou les artistes, plusieurs ne se reconnaissent pas parmi les critères.

The Canada Council for the Arts has strategic funds to promote market access. However, our sector isn't structured like an industry. Even if our sector is eligible for this funding program, the artists or organizations don't pursue these funds. They don't identify with the program or their applications are unsuccessful. We need to find ways to ensure that institutions can help us access funding to fulfill our mandates.

The same applies to the circulation programs. It seems that circulation is designed more with performing arts, music tours or theatre tours in mind. These needs are understood. When artists or visual arts organizations try to find their place, differences arise. Reality clashes, in a way, with the criteria proposed. We would discuss this issue around the table as part of a working group.

I would also like to make a recommendation. We would like to see a free-flowing conversation within the scope of the agreement, particularly with the working groups. We feel that the discussions are relevant. However, we would like to see some form of reporting or updates from the institutions. Ideally, this would happen on an annual basis. Our last working group met in 2021 and the next one will meet in 2026. Ideally, we would meet every year. That way, we could share our issues and challenges, brainstorm together and find solutions. The institutions would then update us on the steps taken to address a given issue and on plans for the future, so that we can move beyond the conversation stage. It's good to be able to discuss and brainstorm, but we would also like to see concrete results on both sides.

**Senator Moncion:** Thank you.

**Mr. Cormier:** I would like to make a brief comment on this matter. This issue came up during the consultations that took place when they were assessing the cooperation agreement. I think that this is more or less what everyone wants to do when we start up the working groups again. I thought that this was understood. The goal is to have working groups that help us identify priorities and work on them more regularly. That's our hope, yes.

**The Chair:** Before we move on to the second round, I have a question.

You both talked about the need for professional development and training, and the challenge of having only two universities that provide much of the training. Funding can help, but I'm trying to find solutions. When I look at the solutions, I think that more funding will help, of course.

Au Conseil des arts du Canada, il y a des fonds stratégiques pour favoriser l'accès au marché. Toutefois, comme notre secteur n'est pas structuré comme une industrie, même si l'on est admissible comme secteur à ce programme de financement, les artistes ou les organismes n'y vont pas, parce qu'ils ne s'y reconnaissent pas ou qu'ils n'ont pas de succès quand ils présentent leur demande. Il faut trouver des moyens de faire en sorte que les institutions puissent nous aider à avoir accès à un financement pour répondre à nos mandats.

C'est la même chose du côté des programmes pour la circulation. On sent que la conception de la circulation est davantage modulée sur les milieux des arts de la scène, les tournées de musique ou de théâtre. On comprend ces besoins, mais quand les artistes ou les organismes en arts visuels tentent de s'y retrouver, il y a des décalages. La réalité coince, en quelque sorte, avec ce qui est proposé comme critères. C'est ce que l'on aborderait autour de la table dans le cadre d'un groupe de travail.

J'aimerais aussi proposer une recommandation. Ce que l'on souhaiterait dans le cadre de l'entente, notamment avec les groupes de travail, c'est que la conversation soit fluide. On sent qu'il y a des échanges qui sont pertinents, mais on aimerait voir une quelconque reddition de comptes ou une mise à jour de la part des institutions. Idéalement, ce serait chaque année. Notre dernier groupe de travail remonte à 2021 et le prochain aura lieu en 2026, mais idéalement, on devrait le faire chaque année. Ainsi, on pourrait partager nos enjeux et nos défis, réfléchir ensemble et trouver à des solutions. Ensuite, les institutions nous mettraient à jour sur ce qui a été fait par rapport à tel enjeu et ce qui est en route, pour qu'on arrive à dépasser le niveau de la conversation. C'est bien de pouvoir discuter et réfléchir, mais on aimerait aussi voir des retombées concrètes de part et d'autre.

**La sénatrice Moncion :** Merci.

**M. Cormier :** Si je peux me permettre, je ferai une courte intervention à cet effet. Ce sujet est ressorti pendant les consultations qui ont été faites quand ils ont évalué l'entente de collaboration. Je pense que c'est un peu ce que tout le monde veut faire quand on va reprendre les groupes de travail, et je pensais que cela avait été compris. Le but est d'avoir des groupes de travail qui nous permettent de cibler des priorités et d'y travailler plus régulièrement. C'est ce que l'on espère, oui.

**Le président :** Avant de passer au deuxième tour, voici une question de ma part.

Vous avez tous les deux mentionné l'importance du développement professionnel et de la formation, et le défi d'avoir seulement deux universités qui offrent de la formation en grande partie. Le financement pourra aider, mais j'essaie de trouver des solutions. Si je regarde les solutions, je crois qu'un plus grand financement aidera, naturellement.

What are your recommendations? Even with more funding, only two places in Canada would provide training in traditional institutions. I would like to hear your suggestions on how training and professional development could be provided.

**Ms. LaPlante:** In addition to increasing multi-year core funding and access, it should also be possible to submit a project more than once within the same program. At AGAVF, we developed training programs in areas such as exhibition curating and writing for the visual arts. Last year, we ran a training course that was very well received. The project was a great success and it had real benefits.

However, it takes more than a year for everyone to learn to write and to succeed in getting published. We would like to continue providing this training. Since we've already received funding, we can't submit the same project more than once. We can't continue the initiative even though the needs remain. For starters, we would welcome the prospect of multi-year funding or the possibility of continuing projects already under way.

At AGAVF, with more core funding, one of our goals for the past several strategic planning sessions has been to develop stronger ties with the University of Ottawa and the Université de Moncton in order to build bridges with the next generation. Students could learn about the AGAVF network and they would have access to all the members. However, a lack of resources also means a lack of time, money and energy to do this.

**Ms. Sáenz:** In our case, I think that one of our requests was to offer multi-year internships, two or three per year. At the moment, we can hire students for only one year. Sometimes, we must also let them go. One year isn't enough to show the needs and the difference that one more person makes in a team. This would also be a positive step.

**The Chair:** Thank you.

[English]

**Senator Patterson:** Thank you. I'll ask my question in English, but please respond in French.

I'd like to go back to the publishing and distribution. I can imagine that this is a massively difficult challenge. I had two children in full French throughout their education years living in the west of the country, and it was almost impossible to find educational books that suited their needs.

Quelles sont vos recommandations? Même avec plus de financement, il n'y aurait que deux endroits au Canada qui offrirait de la formation dans des institutions traditionnelles. J'aimerais connaître vos suggestions sur la manière dont la formation et le développement professionnel pourraient être offerts.

**Mme LaPlante :** En plus d'augmenter les financements de base pluriannuels et l'accès, il faudrait aussi qu'on puisse déposer un projet plus d'une fois dans un même programme. À l'AGAVF, on a développé des programmes de formation, notamment en commissariat d'exposition, mais aussi en développement de l'écriture qui accompagne les arts visuels. L'année dernière, on a fait une formation et il y a eu beaucoup d'engouement. Le projet a eu un grand succès et il y a eu des retombées concrètes.

Cependant, ce n'est pas en un an que tout le monde apprend à écrire et réussit à être publié. On aimerait continuer d'offrir cette formation. Comme nous avons déjà reçu du financement, on ne peut pas déposer le même projet plus d'une fois, on ne peut pas pérenniser l'initiative même si les besoins sont encore là. Déjà, ce serait très bien de pouvoir imaginer du financement pluriannuel ou de pouvoir pérenniser des projets déjà en cours.

À l'AGAVF, avec un financement de base plus important, nous avons l'ambition depuis plusieurs planifications stratégiques, de développer des liens plus importants avec les universités d'Ottawa et de Moncton pour créer des ponts avec la relève. Les étudiants pourraient prendre connaissance du réseau de l'AGAVF et auraient accès à tous les membres. Comme les ressources sont manquantes, on manque aussi de temps, d'argent et d'énergie pour faire cela.

**Mme Sáenz :** De notre côté, je pense qu'une des choses qu'on a exprimées, c'est le souhait de faire des stages pluriannuels, de deux à trois par année, parce que pour l'instant, nous avons la possibilité d'offrir un emploi aux étudiants pour un an seulement. Parfois, on doit aussi en laisser aller, parce qu'une année, ce n'est pas suffisant pour montrer les besoins et la différence qu'une personne de plus fait dans une équipe. Ce serait aussi une mesure positive.

**Le président :** Merci.

[Traduction]

**La sénatrice Patterson :** Merci. Je vais poser ma question en anglais, mais veuillez répondre en français.

J'aimerais revenir sur l'édition et la distribution. J'imagine que la tâche est d'une très grande difficulté. J'ai eu deux enfants qui ont fait toutes leurs études en français dans l'Ouest du pays, et il était presque impossible de trouver des livres pédagogiques qui convenaient à leurs besoins.

You also referred to Amazon and the challenges there. What is making it so challenging for you to get into that market? Is it the lack of funds to try and actually do the marketing in order to get there? Yes, you cannot find francophone books on Amazon because my children tried.

[Translation]

**Mr. Cormier:** There are a number of compelling examples. First off, the largest book market is in Quebec given the size of its population, the number of bookstores and the concentration of the industry.

When I talk about Quebec, I joke that Quebec really is our number one export market and that we should almost be considered exporters when we sell to Quebec. This would help us do a number of things.

If we look at our own communities, I think that we have about ten French-language bookstores across Canada. Let me give you a recent example. I'm a trained bookseller. When Sudbury's Place des Arts was built in 2022, a space was set aside for the bookstore. Four organizations in Sudbury worked to develop this bookstore project. It took me a year to find someone who could run the bookstore given the lack of resources.

We hired the best person possible. She had never worked in a bookstore before. We paid for her internships so that she could work in a bookstore in Quebec. She moved to Sudbury and we asked her to open the bookstore. I know that it takes three, four or five years to learn the bookselling trade, and even longer to become a bookstore manager.

Skilled labour is in short supply. We talk a great deal about funding, but I believe that training is almost as important. The two go hand in hand, of course. However, finding someone with expertise in bookselling is quite difficult. This expertise takes many years to develop.

Unfortunately, after two years of operation, we had to close the Sudbury bookstore. This was mainly because of provincial realities, since school boards don't really support local bookstores.

It's expensive to distribute books across the country. My colleague spoke about the prohibitive costs of transportation. We often joke that the transporters are the only ones in the book ecosystem who make money. The joke is true, but it's a bit sad. To bridge this gap, publishers are trying to do what they can. Our

Vous avez aussi mentionné Amazon et les défis qui y sont associés. Qu'est-ce qui rend l'accès à ce marché si difficile pour vous? Est-ce le manque de fonds de commercialisation nécessaires pour y parvenir? C'est vrai qu'il est impossible de trouver des livres en français sur Amazon : mes enfants ont essayé.

[Français]

**M. Cormier :** Il y a plusieurs exemples probants. Je commencerais en disant que le marché du livre le plus important est au Québec en raison de la taille de sa population, du nombre de librairies et de la concentration de l'industrie.

Quand je parle du Québec, je dis à la blague que c'est vrai que le Québec est notre premier marché d'exportation et qu'on devrait être presque considéré à titre d'exportateur quand on vend au Québec. Cela nous aiderait à faire un certain nombre de choses.

Si l'on revient à nos milieux à nous, je pense que, dans tout le Canada, on doit compter environ une dizaine de librairies francophones; je vais vous donner un exemple très récent. Je suis un libraire de formation et à Sudbury, à la Place des arts, quand on l'a construite en 2022, il y avait un espace réservé pour la librairie. Quatre organismes de Sudbury travaillaient à développer ce projet de librairie, et cela m'a pris un an avant de trouver une personne qui pouvait diriger la librairie tellement il y avait peu de ressources.

On a engagé la meilleure personne possible; elle n'avait jamais travaillé en librairie, donc on lui a payé des stages pour qu'elle travaille dans une librairie au Québec. Elle a déménagé à Sudbury et on lui a demandé d'ouvrir la librairie. Je sais que pour apprendre le métier de libraire, il faut trois, quatre, cinq ans ou plus encore pour être à la direction générale d'une librairie.

Il y a une rareté sur le plan de la main-d'œuvre qualifiée. On parle beaucoup de financement, mais pour moi, la formation, c'est presque aussi important. Les deux vont de pair, bien sûr, mais c'est très difficile de trouver une expertise en librairie et c'est quelque chose qui se construit pendant de nombreuses années.

Malheureusement, après deux ans d'opération, on a dû fermer la librairie de Sudbury. Cela s'explique notamment en raison des réalités provinciales, car les commissions scolaires n'appuient pas vraiment les librairies locales.

La circulation des livres à la grandeur du territoire est coûteuse. Ma collègue parlait des coûts prohibitifs des frais de transport. On dit souvent à la blague que les transporteurs sont les seuls dans l'écosystème du livre qui gagnent de l'argent. C'est une blague qui est vraie, mais c'est un peu triste. Pour

group participates in book fairs and festivals. However, book fairs are also underfunded, along with public and school libraries.

These aren't fertile environments for bookstores to grow. Few provincial policies encourage the purchase of books in bookstores. Another telling example — admittedly outside the federal sphere — concerns an Ontario MPP who tried to introduce a bill to advocate for Franco-Ontarian bookstores. She was an opposition MPP, and the bill didn't pass in Queen's Park.

So, no bookstore can survive without making at least half its sales to schools and libraries. This is impossible, so policies are needed. I don't know whether this is a provincial issue. However, this is one reason for the lack of bookstores in Canada's French-speaking communities.

[English]

**Senator Patterson:** If I understand correctly, that is also a very good example of why just-in-project funding will never work. I'm going to go back. That is a fabulous example of the baseline funding that you require in order to get this supply chain to actually get the books to where the people are. I think that's what I'm hearing from you.

[Translation]

**Mr. Cormier:** Exactly. That's why I would like to recommend that Canadian Heritage consider minority community publishers as interprovincial exporters. It would also be necessary to take into account the costs associated with this responsibility. We're practically the only ones doing this if we compare ourselves to our colleagues in majority communities.

**Senator Gerba:** Mr. Cormier, do you have any specific recommendations for accessing Quebec markets?

**Mr. Cormier:** My idea is that we should be considered export companies. This could come with a larger budget for touring in order to help us with transportation and distribution. This falls within the scope of the activities for which we receive funding. Let's be clear about this. The Canada Council for the Arts gives us funding for this, and so does the Canada Book Fund.

Perhaps it's a matter of degree. We're already recognized as groups that deserve fair treatment in relation to all these partners. However, I'm not sure that our remoteness, community work and role as exporters are given enough consideration. So perhaps all

comblent cette distance, les maisons d'édition essaient de faire ce qu'elles peuvent. Notre regroupement est présent dans des foires, des festivals et des salons du livre. Cependant, les salons du livre sont aussi sous-financés, comme les bibliothèques publiques et scolaires.

Ce ne sont pas des milieux fertiles à la croissance des librairies. Il y a peu de politiques provinciales qui encouragent l'achat de livres dans les librairies. Il y a un autre exemple probant — c'est vrai qu'on sort du cadre fédéral —, mais une députée de l'Ontario essaie de déposer un projet de loi pour défendre la librairie franco-ontarienne. C'était une députée de l'opposition et cela n'a pas passé à Queen's Park.

Donc, il n'y a aucune librairie qui peut survivre sans faire au moins la moitié de ses ventes dans les écoles et les bibliothèques. C'est impossible, donc il faut des politiques. Je ne sais pas si c'est un problème provincial, mais cela fait partie des raisons qui expliquent pourquoi il y a si peu de librairies du côté franco-canadien.

[Traduction]

**La sénatrice Patterson :** Si je comprends bien, c'est aussi un très bon exemple qui montre pourquoi le financement par projet ne fonctionnera jamais. Je vais revenir en arrière. C'est un excellent exemple du financement de base qui est nécessaire pour permettre à cette chaîne d'approvisionnement d'offrir les livres là où se trouvent les gens. Je pense que c'est ce que vous voulez dire.

[Français]

**M. Cormier :** Exactement. C'est pour ça que j'aimerais recommander que Patrimoine canadien considère les éditeurs en milieu minoritaire comme des acteurs d'exportation interprovinciale. Il faudrait aussi qu'on reconnaisse les coûts afférents à cette responsabilité, parce qu'on est à peu près les seuls à le faire, si l'on se compare à nos confrères et consœurs des milieux majoritaires.

**La sénatrice Gerba :** Est-ce qu'il y aurait des recommandations concrètes, monsieur Cormier, pour accéder aux marchés du Québec?

**M. Cormier :** L'idée que j'évoque est de nous considérer comme des entreprises d'exportation. Cela pourrait venir avec un budget plus conséquent pour les tournées pour nous aider dans le transport et la diffusion. Cela fait partie des activités pour lesquelles on est financé. Soyons clairs, là-dessus : le Conseil des arts du Canada nous finance pour cela, tout comme le Fonds du livre du Canada.

C'est peut-être une question de degré. On est déjà reconnu comme des groupes qui méritent l'équité par rapport à tous ces partenaires, mais ces dimensions d'éloignement, de travail communautaire que l'on fait, d'exportateur, je ne sais pas si c'est

these factors should be given a bit more weight in the calculations and in the assessment of current grant applications. Programs that support exports to Quebec could also be created for Franco-Canadian publishers.

**Senator Gerba:** Ms. LaPlante, after listening to the previous witnesses, we understand that coordination is an issue among the various federal institutions, including Canadian Heritage, the Canada Council for the Arts, Telefilm Canada, the NFB and Bibliothèque et Archives nationales du Québec. How could federal institutions work with you to strengthen your capacity for creation and distribution?

**Ms. LaPlante:** I believe that better communication among institutions would definitely be beneficial. We've already seen cases among our members or within our own organization where we want funding for an initiative, but Canadian Heritage refers us to the Canada Council for the Arts, and the Canada Council for the Arts refers us back to Canadian Heritage. We feel that better communication might also lead to some form of agreement to ensure that the visual arts also receive their fair share, to make up for the gap referred to earlier.

Who would be responsible? We could discuss this together. Also, in terms of data, having standardized data collection and sharing among institutions would make it much easier to take action and talk about this. Lou-Anne, did you want to add something?

**Ms. Bourdeau:** I would add that, for the visual arts, the Canada Council for the Arts provides access to Canadian Arts Data, or CADAC. For example, Canadian Heritage could have access to this data, or at least access to some data sharing, rather than renewing the request each time, particularly for reports, cash flows and things of this nature.

I would also add that, in the case of Canadian Heritage in particular, programs should be standardized. The fact that organizations in some provinces don't have access to them, while in other provinces these programs are becoming the main source of funding, creates inequalities within our network. Yet these are the same budgets and the same organization. So how can these differences across regions be explained?

**Senator Cormier:** To address your transportation challenge, perhaps a book pipeline is needed.

This was actually the introduction to my question. I'll be a bit provocative. It isn't the right term, but do we have good models? Today, in 2025, given access to artificial intelligence, the web and the distribution of all these widely used models, when

suffisamment pris en considération. Donc, il faudrait peut-être donner un peu plus de poids à tout cela dans les calculs et dans l'évaluation des demandes de subventions existantes. On pourrait aussi créer des programmes d'exportation vers le Québec pour les éditeurs franco-canadiens.

**La sénatrice Gerba :** Madame LaPlante, on a compris, en écoutant les témoins précédents, qu'il y a un problème de coordination entre les différentes institutions fédérales, notamment Patrimoine canadien, le Conseil des arts du Canada, Téléfilm Canada, l'ONF et Bibliothèque et Archives nationales du Québec. Quelles seraient les collaborations institutionnelles fédérales possibles et pertinentes qui permettraient de renforcer vos capacités de création et de diffusion?

**Mme LaPlante :** Je crois qu'une meilleure communication entre les institutions serait assurément bénéfique. Nous avons déjà vu des cas chez nos membres ou chez nous, où il y a une initiative que l'on souhaiterait financer, mais Patrimoine canadien nous renvoie vers le Conseil des arts et le Conseil des arts nous renvoie vers Patrimoine canadien. On sent que s'il y avait une meilleure communication, il y aurait peut-être aussi une forme d'entente pour faire en sorte que les arts visuels reçoivent aussi leur juste part, pour pallier ce rattrapage que l'on a mentionné plus tôt.

À qui reviendrait la responsabilité? On pourrait en discuter ensemble. Aussi, en ce qui concerne les données, s'il y avait une collecte et un partage des données uniformisées entre les institutions, ce serait beaucoup plus facile de se mobiliser et d'en parler. Lou-Anne, tu voulais ajouter quelque chose?

**Mme Bourdeau :** J'ajouterais qu'avec le Conseil des arts, pour les arts visuels, on a accès aux Données sur les arts au Canada, ou CADAC. Par exemple, Patrimoine canadien pourrait avoir accès à ces données ou, du moins, aurait accès à un certain partage de données, plutôt que de renouveler chaque fois la demande, notamment pour les rapports, les flux de trésorerie, des choses comme ça.

J'ajouterais aussi, dans le cas de Patrimoine canadien tout particulièrement, qu'il faudrait une uniformisation des programmes. Le fait que les organismes n'y aient pas accès dans certaines provinces alors que cela devient le financement principal dans d'autres crée des iniquités au sein même de notre réseau. Pourtant, ce sont les mêmes enveloppes et c'est le même organisme. Donc, comment expliquer ces différences d'une région à l'autre?

**Le sénateur Cormier :** Pour répondre à votre défi en matière de transport, il faudrait peut-être un pipeline du livre.

En fait, c'était l'introduction à ma question. Je vais être un peu provocateur; ce n'est pas le bon terme, mais est-ce que nous avons de bons modèles? Aujourd'hui, en 2025, avec l'accès à l'intelligence artificielle, au Web et à la distribution de tous

I search for a visual artist's work on the web, sometimes I find it, sometimes I don't. As an art enthusiast, I feel a certain amount of frustration at not having access to it.

It's the same thing with books. I went to Quebec to look for an Acadian book, and it was listed as a "foreign book." I concluded that we're always foreigners to someone. Shouldn't this prompt some reflection on reinventing the model? If so, how could federal institutions help you work on this?

Do you understand what I mean? How can we break out of the box that we're all in, and try to imagine a different way to bring the book to the public?

**Ms. Sáenz:** We've given this challenge a great deal of thought. We've already taken the first steps by creating a catalogue of Franco-Canadian books from all the publishers. We partnered with the Coopérative des Librairies indépendantes du Québec, which manages the [leslibraires.ca](http://leslibraires.ca) website.

On our end, we approached the Canadian Independent Booksellers Association to try to pitch the offer to anglophone booksellers. They're actually quite open to having French-language sections. However, this has been really difficult. We need to negotiate the commercial terms with the distributors. They say that they can't take on the risks of these funders.

As a result of grants received from the cooperative, the Canada Council for the Arts and a number of other funders that liked the idea, we managed to create this catalogue in both official languages. We also offered better shipping conditions so that anglophone bookstores wishing to place orders would have conditions similar to the ones available for the anglophone market. These are two completely different worlds.

I used to work in a bookstore. I know that, in the past, books were acquired quickly in both markets. We've already developed certain initiatives and made compromises. Ultimately, the cost of transportation is the issue that keeps coming up. Perhaps we need to take positive measures. For example, in areas with only English-language bookstores, we could open a French-language section so that these bookstores could also carry French-language books.

**Senator Cormier:** Before my time is up, I will give the AGAVF a chance to respond.

**Ms. Bourdeau:** I think transportation issues remain very important for visual arts. As soon as you move beyond small-scale works and shipping crates, you need specialized shippers to

ces modèles qu'on utilise beaucoup, quand je cherche une œuvre d'un artiste visuel sur le Web, parfois je la trouve, parfois je ne la trouve pas, et j'éprouve une certaine frustration, comme appréciateur d'art, de ne pas y avoir accès.

C'est la même chose pour le livre. Je suis allé au Québec chercher une œuvre acadienne et c'était inscrit « livre étranger ». Donc, j'en conclus qu'on est toujours l'étranger de quelqu'un. Est-ce qu'il n'y a pas une réflexion à faire sur un modèle à réinventer? Si oui, comment les institutions fédérales pourraient-elles vous aider à travailler sur ce plan?

Comprenez-vous le sens de ma question? Comment sortir de la boîte dans laquelle nous sommes tous, pour essayer d'imaginer autrement la rencontre entre l'œuvre et le public?

**Mme Sáenz :** On a beaucoup réfléchi à ce défi. On a déjà fait les premiers pas en produisant un catalogue des livres franco-canadiens de toutes les maisons d'édition. On a fait un partenariat avec la Coopérative des Librairies indépendantes du Québec, qui gère le site [leslibraires.ca](http://leslibraires.ca).

De notre côté, on a approché la Canadian Independent Booksellers Association pour essayer de présenter l'offre aux libraires anglophones, parce qu'il y a quand même de l'ouverture de leur part pour ce qui est d'avoir des sections francophones. Cependant, cela a été vraiment difficile, parce qu'il faut qu'on négocie les conditions commerciales avec les distributeurs, parce qu'ils disent qu'ils ne peuvent pas assumer les risques de ces bailleurs de fonds.

Grâce à des subventions qu'on a reçues de la coopérative, du Conseil des arts et de plusieurs bailleurs de fonds qui ont aimé cette idée, on a réussi à faire ce catalogue dans les deux langues officielles. On a aussi offert de meilleures conditions de transport pour que les libraires anglophones qui souhaitent commander aient des conditions similaires à celles qu'ils ont pour le marché anglophone, parce que ce sont deux univers totalement différents.

J'ai travaillé dans une librairie et je sais qu'auparavant, les délais d'acquisition d'ouvrages étaient très rapides dans les deux marchés. On a déjà développé certaines initiatives, on a fait des compromis, mais finalement, le coût du transport est la question qui revient toujours. Il faudrait peut-être adopter des mesures positives : par exemple, là où il n'y a que des librairies anglophones, on pourrait ouvrir une section francophone afin que ces librairies puissent aussi avoir des livres en français.

**Le sénateur Cormier :** Avant de me faire couper la parole, je vais permettre à l'AGAVF de répondre.

**Mme Bourdeau :** Je pense que les questions de transport restent quelque chose de très important pour les arts visuels. Dès qu'on sort du petit format, des caisses de transport, il faut

transport works from one place to another, and those are very important issues. What's more, visual arts cannot do without a physical presence.

**Senator Cormier:** It's about discoverability. The thing is, I feel like I don't know enough about visual arts because I don't have access to them. Might there be some innovative way to make them more accessible, since you were talking more about local markets?

**Ms. Bourdeau:** Quite so. Indeed, I think works of art can't travel on the internet. However, written works can. Having online platforms that allow for the dissemination of texts about visual arts and the artists who make up the ecosystem could be a possibility, in cases where the works themselves cannot necessarily travel. I think we should really focus on mediation and understanding of the works, beyond the work itself.

Once again, this brings us back to the same issue of training and the possibility of having these stakeholders in our communities; that remains a very important issue.

**Senator Moncion:** For visual artists, you essentially face the same problem as publishers do in terms of distributing paintings and what is prepared. How do artists survive?

**Ms. LaPlante:** It's certainly a challenge. It's often once you get a certain amount of recognition, when things are written about you, when there are exhibition curators who are familiar with artists' work and can include them in exhibitions, that a snowball effect occurs. There are awards, for example. However, those opportunities are quite limited, and only a handful of artists can access them.

On the other hand, there is an exhibition circuit, and all the challenges Lou-Anne mentioned are very real. However, being able to provide more funding for artist circulation would also help a lot. In other words, yes, there are exhibitions, but there are also creative and research residencies that are important and often lead to encounters with the public. Whether through conversations or events, our organizations have expertise in carrying out such activities — but funding is needed to enable people to circulate.

In addition to what Lou-Anne mentioned regarding discoverability, in Quebec, for example, there are several specialized visual arts magazines that feature plenty of articles on practices. That's one way for people to discover practices in the visual arts. For us, the closing of the *Liaison* magazine, which was interdisciplinary, left a void that the AGAVF is trying to fill.

des transporteurs spécialisés pour que les œuvres puissent se rendre d'un endroit à l'autre, et ce sont quand même des enjeux très importants. De plus, les arts visuels ne peuvent pas faire l'économie d'une présence réelle.

**Le sénateur Cormier :** C'est la découvrabilité. C'est parce que j'ai l'impression que je connais trop mal les arts visuels parce que je n'y ai pas accès. Est-ce que sur ce plan on pourrait innover d'une certaine façon pour les rendre plus accessibles, puisque vous parliez de marchés plutôt locaux?

**Mme Bourdeau :** Effectivement. Justement, je pense que les œuvres ne peuvent pas nécessairement voyager par le Web. Cependant, les écrits le peuvent. Le fait d'avoir des plateformes en ligne qui permettent de diffuser des textes autour des arts visuels et des artistes qui forment l'écosystème pourrait devenir une possibilité, dans le cas où les œuvres ne peuvent pas nécessairement voyager. Je crois qu'il faut vraiment miser sur la médiation et la compréhension des œuvres, au-delà de l'œuvre elle-même.

Encore une fois, on revient au même problème de formation et de la possibilité d'avoir ces acteurs dans nos milieux; c'est quand même un enjeu très important.

**La sénatrice Moncion :** Pour les artistes visuels, vous avez à peu près le même problème que pour les éditeurs pour ce qui est de la diffusion des toiles et de ce qui est préparé. Comment est-ce que les artistes survivent?

**Mme LaPlante :** C'est un défi, assurément. C'est souvent lorsqu'on obtient une certaine reconnaissance, quand il y a des écrits, quand il y a des commissaires d'expositions qui connaissent la pratique des artistes et qui peuvent les inclure dans les expositions qu'il se produit un effet boule de neige. Il y aura des prix, par exemple. Cependant, cela reste des occasions très limitées et il y a seulement une poignée d'artistes qui peuvent y accéder.

Par contre, il y a une circulation des expositions et tous les défis que Lou-Anne a mentionnés sont bien réels. Cependant, être en mesure de financer davantage la circulation des artistes aiderait aussi beaucoup, c'est-à-dire que oui, il y a des expositions, mais il y a aussi des résidences de création et de recherche qui sont importantes et qui mènent souvent à des rencontres avec le public. Qu'il s'agisse de conversations ou d'événements, nos organismes sont des experts dans la réalisation de ces activités, mais du financement est nécessaire pour faire circuler les personnes en tant que telles.

En complément à ce que Lou-Anne mentionnait en ce qui concerne la découvrabilité, par exemple au Québec, il y a plusieurs revues spécialisées en arts visuels dans lesquelles on retrouve beaucoup d'écrits sur les pratiques. C'est comme cela notamment qu'on peut découvrir des pratiques en arts visuels. Pour nous, la fermeture de la revue *Liaison*, qui était une revue interdisciplinaire, est un vide que l'AGAVF essaie de combler.

We published one piece during the pandemic and another is on the way. We will dedicate and create a web space, but the ability to invite authors to write will depend on project funding. The platform will be there, but funding will be needed on a project-by-project basis to keep it going.

**Senator Moncion:** Thank you very much.

[*English*]

**Senator Patterson:** There is no doubt that there is extreme talent in the community, and it is an absolute travesty that it is not getting out there.

It would be nice to end on a blue sky thinking into the future. Because I directed my last question here, I would like to go to visual arts recognition. Sometimes externally does way better for Canadians than even in-house. While we need to get our house in order in Canada, you talked earlier about Global Affairs and trying to project minority language visual arts, in this case, out of country.

If you could recommend one thing to Global Affairs, what would that be?

[*Translation*]

**Ms. LaPlante:** I think that, to be realistic and to take the first step, we need to fund artists' circulation. Before considering sending exhibitions abroad, which would involve very high transportation costs, if artists could at least participate in international visual arts events and residencies, that would certainly be a significant first step.

**Ms. Bourdeau:** Again, I think this idea of an ecosystem is very important. Artists go out there and meet other artists, curators, different specialists in various fields; a network is developed that allows the works to be shown elsewhere afterwards. That networking is quite important internationally, but also with Quebec. In Quebec, we very rarely hear about francophone artists from the rest of Canada. There is definitely work to be done to promote awareness and let people know that they are there. There are no better ambassadors than the artists themselves.

**The Chair:** Thank you. That concludes this exchange. On behalf of the committee, thank you for joining us tonight. Thank you for your statements and for answering our questions.

We will now briefly suspend the meeting before moving on to the second panel of witnesses.

On a réalisé une publication pendant la pandémie et il y en a une autre qui s'en vient. On va dédier, créer un espace Web, mais la possibilité d'inviter des auteurs et des autrices à écrire dépendra du financement par projet. La plateforme sera là, mais pour l'alimenter, il faudra du financement par projet.

**La sénatrice Moncion :** Merci beaucoup.

[*Traduction*]

**La sénatrice Patterson :** Il ne fait aucun doute que ce milieu recèle des talents exceptionnels, et il est tout à fait scandaleux que ceux-ci ne soient pas mis en valeur.

Ce serait bien de terminer sur une vision optimiste de l'avenir. Comme j'ai posé ma dernière question, j'aimerais aborder la reconnaissance des arts visuels. Parfois, les Canadiens obtiennent de bien meilleurs résultats à l'étranger qu'au pays. Même si nous devons mettre de l'ordre dans nos affaires au Canada, vous avez mentionné plus tôt Affaires mondiales et la tentative de faire rayonner à l'étranger les arts visuels des langues minoritaires.

Si vous pouviez recommander une chose à Affaires mondiales, quelle serait-elle?

[*Français*]

**Mme LaPlante :** Je pense que, pour être réaliste et pour franchir la première marche, il faudrait financer la circulation des artistes. Avant d'envisager d'envoyer des expositions à l'international, qui exigeraient des coûts très importants sur le plan du transport, si au moins les artistes pouvaient participer à des événements en arts visuels et à des résidences à l'international, ce serait déjà un grand premier pas, assurément.

**Mme Bourdeau :** Je pense aussi que cette idée d'écosystème est très importante, encore une fois. Les artistes vont là-bas et rencontrent d'autres artistes, des commissaires d'exposition, différents spécialistes de différents domaines; il y a un réseau qui se crée qui permet justement que les œuvres puissent aller ailleurs après. Ce réseautage est très important à l'international, mais aussi avec le Québec. Au Québec, on entend très rarement parler des artistes francophones du reste du Canada. Il y a vraiment un travail à faire pour se faire connaître et faire savoir qu'on est là. Il n'y a pas de meilleurs ambassadeurs que les artistes eux-mêmes.

**Le président :** Merci. Cela conclut cet échange. Au nom du comité, merci d'avoir été là ce soir. Merci pour vos déclarations et pour vos réponses aux questions.

Sur ce, nous allons suspendre brièvement la réunion avant de passer au deuxième groupe de témoins.

[English]

Welcome to the second panel. We have in front of us Miranda Castravelli from the English Language Arts Network. I saw you were here so you know how we operate. You'll have five minutes for opening remarks and then we'll go to questions and answers. The floor is yours.

**Miranda Castravelli, Executive Director, English Language Arts Network:** Before I get started, I did prepare a statement — and my apologies to the translation team — but I do feel like I need to give you a little bit of additional context because everything my francophone colleagues said was 100% correct and is equally applicable in Quebec as anywhere else. Because I'm here speaking for the English language minority, there are other particular preoccupations that in some cases take supremacy, and that's what I'm hoping to speak to you about tonight.

After the fact, if you want to talk about specific practical applications or plans, I am happy to do that.

[Translation]

Please feel free to use both languages; that's fine with me. Whatever is comfortable for you is also comfortable for me.

[English]

Thank you very much to the Senate committee for your invitation and today and for allowing me to speak on behalf of the English language arts community residing in Quebec.

As you may know, the English Language Arts Network, or ELAN, represents English-speaking artists and organizations, whatever their ancestral origin, reflecting an evolving Quebec identity and celebrating the province's cultural, artistic and social diversity. We believe in the right to exist, thrive and make a living in Quebec. Many of our initiatives are also widely pertinent to the over 1.7 million English speakers in the province, whether they are artists or not.

We are, therefore, well placed to speak about why OLMC support is so important to us. In short, because existence is not the same as thriving, and where there is no ability to thrive, eventually things cease to exist. If the tapestry of difference disappears in Canada, every individual is poorer for it.

When we think about why the existence of official languages has been specifically named in our constitutional rights, it is because we have, as a society, recognized that people do not always behave fairly and that language is more than just a

[Traduction]

Bienvenue à la prochaine témoin. Nous avons devant nous Miranda Castravelli, du English Language Arts Network. J'ai vu que vous étiez présente durant la première partie de la séance, alors vous savez comment nous fonctionnons. Vous disposez de cinq minutes pour vos observations préliminaires, puis nous passerons aux questions et réponses. Vous avez la parole.

**Miranda Castravelli, directrice générale, English Language Arts Network :** J'ai préparé une déclaration — et je m'excuse auprès des interprètes —, mais, avant de commencer, je crois qu'il est nécessaire de vous faire une plus grande mise en contexte. Mes collègues francophones ont tout à fait raison et leurs propos s'appliquent aussi bien au Québec qu'ailleurs, mais comme je suis ici pour parler au nom de la minorité anglophone, je dois dire qu'il y a d'autres préoccupations particulières qui l'emportent parfois. C'est de cela que j'aimerais vous parler ce soir.

Après coup, si vous voulez discuter d'applications pratiques ou de projets en particulier, je serai heureuse de le faire.

[Français]

Sentez-vous à l'aise de le faire dans les deux langues; cela me convient tout à fait. Comme c'est agréable pour vous, c'est agréable pour moi aussi.

[Traduction]

Je remercie infiniment le comité sénatorial de m'avoir invitée aujourd'hui et de me permettre de m'exprimer au nom de la communauté des arts d'expression anglaise résidant au Québec.

Comme vous le savez peut-être, l'English Language Arts Network, ou ELAN, représente les artistes et les organisations anglophones, quelle que soit leur origine, reflétant ainsi l'identité québécoise en pleine évolution et célébrant la diversité culturelle, artistique et sociale de la province. Nous croyons au droit d'exister, de prospérer et de gagner sa vie au Québec. De plus, bon nombre de nos initiatives concernent largement les plus de 1,7 million d'anglophones de la province, qu'ils soient artistes ou non.

Nous sommes donc bien placés pour expliquer pourquoi le soutien aux communautés de langue officielle en situation minoritaire est si important pour nous. En bref, c'est parce que l'existence n'est pas synonyme de prospérité, et que là où il n'y a pas de possibilité de prospérer, les choses finissent par cesser d'exister. Si la mosaïque des différences disparaît au Canada, chaque personne s'en trouvera appauvrie.

L'existence des langues officielles a été expressément mentionnée dans nos droits constitutionnels, car nous avons reconnu, en tant que société, que les gens ne se comportent pas toujours de manière juste et que la langue est plus qu'un simple

convenience of choice. It is integral to being heard, getting what we need, and it is also an inalienable part of who we are.

Historic record shows that French speakers were, for a long time and at a fundamental level, not given the same opportunities as English speakers. Therefore, as we became a more fair and just society, we recognized the need for redress. As we all know, even in meaning well, biases can be unconscious but still leave lingering impacts and trauma.

But we are not in history; we are right now, and right now the imbalance has gone in the other direction. This reality is less obvious, but it is no less true. Anglophones are often omitted by assumption or lumped into the greater English-speaking majority of Canada. Unfortunately, this is another bias and it has serious repercussions on everyday individuals who live in Quebec.

Because we speak English, it is presumed somehow that we are taken care of by the greater anglosphere. Programs are cut and resources are not provided to those who need them, but an actual person does not exist in the cultural abstract.

We are seeing this in hospitals, schools and most recently in the proposed Bill 1, also called the Constitution Act of Quebec 2025, which specifically puts the good of the majority above everything else. This perspective is having a detrimental and direct effect on the ability to make a living for all anglophones throughout the province, and we have the research to prove it.

If you are asking why I am talking about hospitals and other sectors, it is because, as my French colleagues would say, everything relates to everything else. So there is no one sector that is not affected by all the other sectors, and culture in particular is the voice of sectors, culture isn't everything.

I submitted, along with this brief, a study that ELAN had commissioned in 2023. Without getting into too much detail, because it is quite extensive, you will see that the revenue discrepancies between anglophone and francophone artists are significant, in the range of 17% to 21% across all sectors. Whether you are talking about the median or mean, it comes out to approximately the same thing.

Other research done by other organizations also shows that anglophones have a higher incidence of poverty and unemployment across all sectors in Quebec. This is despite similar or higher education levels, and the fact that the estimated economic impact of the English-language cultural community on Quebec's GDP was \$7.73 billion in 2021, and just under \$1 billion on the GDP of other provinces.

choix pratique : elle est essentielle pour se faire entendre et pour obtenir ce dont nous avons besoin. Elle est aussi une composante immuable de notre identité.

L'histoire montre que, pendant longtemps et à un niveau fondamental, les francophones n'ont pas bénéficié des mêmes possibilités que les anglophones. C'est pourquoi, à mesure que notre société est devenue plus équitable et plus juste, nous avons reconnu la nécessité de corriger la situation. Comme nous le savons tous, même lorsqu'ils partent d'une bonne intention, les préjugés peuvent être inconscients, mais laisser tout de même des séquelles et des traumatismes durables.

Mais nous ne vivons pas dans le passé; nous vivons dans le présent, et aujourd'hui, le déséquilibre s'est inversé. Cette réalité est moins évidente, mais elle demeure tout aussi vraie. Les anglophones du Québec sont souvent omis par hypothèse ou regroupés avec la grande majorité anglophone du Canada. Malheureusement, il s'agit là d'un autre préjugé qui a de graves répercussions sur les gens ordinaires qui vivent au Québec.

Comme nous parlons anglais, on présume en quelque sorte que nous sommes pris en charge par la grande anglosphère. Les programmes sont supprimés et les personnes qui ont besoin de ressources en sont privées. Mais une personne en chair et en os n'existe pas dans l'abstrait culturel.

Nous l'observons dans les hôpitaux, les écoles et, plus récemment, dans le projet de loi 1, aussi appelé la Loi constitutionnelle de 2025 sur le Québec, qui fait expressément passer le bien de la majorité avant tout le reste. Cette perspective a un effet néfaste et direct sur la capacité de tous les anglophones de la province à gagner leur vie, et il y a des recherches qui le prouvent.

Si vous vous demandez pourquoi je parle des hôpitaux et d'autres secteurs, c'est parce que, comme diraient mes collègues francophones, tout est lié. Il n'y a donc pas un seul secteur qui ne soit affecté par tous les autres, et la culture en particulier est la voix des secteurs; la culture n'est pas tout.

J'ai joint à ma déclaration une étude commandée par l'ELAN en 2023. Je ne vais pas entrer dans les détails, car elle est assez vaste, mais vous constaterez que les écarts de revenus entre les artistes anglophones et francophones sont importants, de l'ordre de 17 à 21 % dans tous les secteurs. Que ce soit la médiane ou la moyenne, le résultat est à peu près le même.

D'autres recherches menées par d'autres organisations démontrent par ailleurs que les anglophones présentent un taux de pauvreté et de chômage plus élevé dans tous les secteurs au Québec. Et ce, malgré des niveaux de scolarité similaires ou supérieurs et le fait que les retombées économiques estimées de la communauté culturelle anglophone sur le PIB du Québec étaient de 7,73 milliards de dollars en 2021, et d'un peu moins de 1 milliard de dollars sur le PIB des autres provinces.

I have included at the end of the brief additional reading from those other organizations should the committee be interested, but in summary, though people — and artists in particular — are struggling across the province and across the country, by any metric anglophones have even worse outcomes than their francophone counterparts in Quebec.

There are in ways in which government support could change everything. In reference to the particular topics this committee is covering today, please let me address them specifically. Across the country, the culture sector is suffering. Cultural work is more than artists, though; it is administrators, coordinators, gaffers, caterers and more. Simply put, we are losing the scaffolding that makes culture possible.

People desperately need to know what tools are out there, what they can do, how they can maintain a career and how they can protect themselves against AI and other threats. Greater support for real structured programs is needed.

With the sector often at a disadvantage, people tend to gravitate towards free solutions. In this way — and in this way only — the anglophone community does have a greater number of resources online than the francophone community, but just because things are plentiful doesn't make them good and it also doesn't make more time. A team of two still remains a team of two.

Lack of performance and rehearsal space infrastructure is negatively impacting the culture sectors. English-language theatre, as an example, has precisely two venues remaining in Montreal, which necessarily limits the profusion of culture to availability. Will I be able to get a stage? Will there be space for me? Maybe, maybe not.

While it is true that in-person attendance has dropped, it is not universally true, but the public gravitates towards the experiences that can only be maintained by the most well-funded organizations. I do have some specifics on that if you want those later.

Digital tools are often looked at as a replacement for in-person events, however, these require extra care. With the profile of Canada raising at home and internationally, a digital platform is actually a good idea to showcase our diverse talents. However, the content should be for the good of all, not one select group or any one majority. We must be guided by the question of what cultural sovereignty really means, but it certainly is not exclusion.

J'ai inclus à la fin de ma déclaration d'autres documents à lire provenant d'autres organisations, au cas où le comité s'y intéresserait. Je résume toutefois : même si les gens — et les artistes en particulier — éprouvent des difficultés dans toute la province et dans tout le pays, tout indique que les anglophones obtiennent des résultats encore pires que leurs vis-à-vis francophones au Québec.

Il y a des moyens par lesquels le soutien du gouvernement pourrait tout changer. Permettez-moi d'aborder précisément les sujets en particulier sur lesquels le comité se penche aujourd'hui. Partout au pays, le secteur culturel est en difficulté. Cependant, il n'y a pas que les artistes qui œuvrent dans ce secteur; il y a aussi les administrateurs, les coordonnateurs, les chefs électriciens de plateau, les traiteurs et bien d'autres groupes encore. Bref, nous sommes en train de perdre les échafaudages qui rendent la culture possible.

Les gens ont désespérément besoin de savoir quels outils existent, ce qu'ils peuvent faire, comment ils peuvent maintenir leur carrière et comment ils peuvent se protéger contre l'intelligence artificielle et d'autres menaces. Il faut soutenir davantage de véritables programmes structurés.

Ce secteur étant souvent désavantagé, les gens ont tendance à faire appel à des solutions gratuites. À cet égard — et uniquement à cet égard —, la communauté anglophone dispose effectivement d'un plus grand nombre de ressources en ligne que la communauté francophone, mais ce n'est pas parce que les ressources sont abondantes qu'elles sont bonnes ni qu'elles permettent de gagner du temps. Une équipe de deux personnes reste une équipe de deux personnes.

Le manque d'infrastructures pour les représentations et les répétitions a un effet négatif sur les secteurs culturels. Par exemple, il ne reste plus que deux salles de théâtre anglophone à Montréal, ce qui limite nécessairement la diffusion de la culture. Vais-je pouvoir obtenir une scène? Y aura-t-il de la place pour moi? Peut-être, peut-être pas.

S'il est vrai que la fréquentation en personne a diminué, ce n'est pas le cas partout, mais le public est attiré par les expériences qui ne peuvent être maintenues que par les organisations les mieux financées. J'ai préparé des détails à ce sujet au cas où vous voudriez les consulter plus tard.

Les outils numériques sont souvent considérés comme un substitut aux événements en personne, mais ils nécessitent une attention particulière. Avec la notoriété croissante du Canada à l'échelle nationale et internationale, une plateforme numérique est en fait une bonne idée pour mettre en valeur la diversité de nos talents. Cependant, le contenu doit être dans l'intérêt de tous, et non d'un groupe en particulier ou d'une majorité. Nous devons nous demander ce que signifie réellement la souveraineté culturelle, mais il est certain qu'elle n'est pas synonyme d'exclusion.

Quebec is currently specifically rejecting multiculturalism and saying that we should follow the integration model instead. If we proposed this for other OLMCs, the outcry would be swift and justifiable reasons would be evident. Anglophones, however, are brushed away for the reasons I already mentioned.

This cannot be the answer. There is a very real difference from the anglophone minority in Quebec to the majority in the rest of Canada. Influences and immersion from childhood make for very different realities and perspectives.

Aside from the content regulations of a digital platform, there also needs to be stronger language and protections in law. English is one of the groups that needs protecting in our context.

Good structure must be ensured, for whatever we build, as well as general education campaigns for appropriate use. There is the potential for tremendous benefit, but also tremendous harm. These things must be studied and well planned and not rushed into. And let's do it the Canadian way, by ensuring that everyone has a seat at the table.

As much as our provincial government might sometimes find us inconvenient, we are here. We do exist. And our rights cannot be trampled.

I am a Quebecer. I am from Montreal. I am proud to be a Quebecer, but my Quebec is a multicultural, diverse Quebec. It is Montreal-style bagels, it's "bonjour/hi," it's *bises*, it's *cinq à sept*. But it is also a place where hijabs and hellos are equally welcome. It's in the small things and unexpected combinations that we find the most beauty and richness.

We may not all be the same, but we are all equal and deserving of respect and a chance to add our piece to both Quebec and the Canadian cultural mosaic. That is true cultural sovereignty, and we need your help to ensure that this vision of inclusiveness and welcome is the one that prevails. Thank you.

**The Chair:** Thank you very much. While I'm waiting for my first questioner, you mentioned revenue discrepancy between anglophones and francophones. I'm curious to see what are the major factors in that? Maybe government funding is part of it, I'm assuming markets are part of it; you mentioned stage availability, which probably is one of the factors. Could you briefly describe that?

Le Québec rejette actuellement le multiculturalisme et affirme que nous devrions plutôt suivre le modèle de l'intégration. Si nous proposons cela pour d'autres communautés de langue officielle en situation minoritaire, un tollé s'ensuivrait sans tarder, et pour cause. Les anglophones, cependant, sont écartés pour les raisons que j'ai déjà mentionnées.

Cela ne peut pas être la réponse. Il existe bel et bien une différence entre la minorité anglophone du Québec et la majorité du reste du Canada. Les influences et l'immersion dès l'enfance créent des réalités et des perspectives très différentes.

Outre la réglementation du contenu des plateformes numériques, il faut renforcer le libellé et les mesures de protection dans la loi. Les anglophones constituent l'un des groupes qui doivent être protégés dans notre contexte.

Peu importe ce que nous bâtissons, nous devons nous assurer qu'une bonne structure est en place. De plus, les campagnes d'éducation générale doivent être menées à bon escient. Les avantages potentiels sont énormes, mais les inconvénients aussi. Ces genres de choses doivent être étudiées et bien planifiées, sans précipitation. Et faisons-le à la manière canadienne : en veillant à ce que tout le monde ait son mot à dire.

Même si cela dérange parfois notre gouvernement provincial, nous sommes là. Nous existons bel et bien. Et nos droits ne peuvent être bafoués.

Je suis Québécoise. Je viens de Montréal. Je suis fière d'être Québécoise, mais mon Québec est un Québec multiculturel et diversifié. C'est un endroit où on trouve les bagels à la montréalaise et où on dit « bonjour/hi », « bises » et « cinq à sept ». Mais c'est aussi un endroit où les hidjabs et les « hello » sont tout aussi les bienvenus. C'est dans les petites choses et les combinaisons inattendues que nous trouvons le plus de beauté et de richesse.

Nous ne sommes peut-être pas tous identiques, mais nous sommes tous égaux et méritons d'être respectés et d'avoir la chance d'apporter notre contribution à la mosaïque culturelle du Québec et du Canada. Telle est la véritable souveraineté culturelle. Nous avons besoin de votre aide pour faire en sorte que cette vision d'inclusion et d'accueil soit celle qui prévaut. Merci.

**Le président :** Merci beaucoup. En attendant la première question, permettez-moi d'aborder l'écart de revenus entre les anglophones et les francophones, que vous avez souligné. Je suis curieux de connaître les principaux facteurs qui expliquent cet écart. Le financement public en fait peut-être partie, tout comme le marché, je suppose. Vous avez mentionné la disponibilité des salles de théâtre, qui est probablement l'un des facteurs. Pourriez-vous nous donner plus de détails à ce sujet?

**Ms. Castravelli:** I can tell you that I think that some more extensive studies need to be done to really determine what it is and I think it is a series of concatenating factors like you mentioned. But I do think that there is a certain amount of cultural “This is going to be too hard.” So I’d rather give the job to somebody who speaks good French first, or adequate French second and, if your French is so-so, maybe I won’t bother and I’ll go with someone else; will the Quebec government give me a hard time? Will I provide services to my people? Will I be getting complaints? There is sort of an overall attitude from the everyday person of it’s too difficult to fight that battle.

That’s part of it, but that is supposition. We obviously haven’t done a particular study. We are working on what people are telling us. I think that more research is required for culture-specific things. There are a lot of general statistics; all I can tell you is that it is the truth, but can’t tell you specifically why at this moment.

[*Translation*]

**Senator Gerba:** Welcome, Ms. Castravelli.

**Ms. Castravelli:** Thank you, senator.

**Senator Gerba:** As a senator for Quebec, I understand you. I fully understand what is happening right now, especially for Quebecers, proud Quebecers from diverse backgrounds. So I understand you very well. We understand each other.

In addition to the support you receive from Canadian Heritage and the Canada Council for the Arts, ELAN receives support from the Quebec Government’s Secrétariat aux relations avec les Québécois d’expression anglaise.

To what extent does this support from Quebec complement that of the federal government, and how do you view the collaboration between the provincial and federal governments in that area? How could it be improved?

**Ms. Castravelli:** Thank you. What I mean is that when it comes to the secretariat — for example and in particular — we have a very good relationship with them and there is no doubt that their support is indispensable. On the other hand, it is a secretariat within a government that is often changing. Do they support us well? Yes, they do their best, but they too are fighting a battle with what is happening at the moment.

**Mme Castravelli :** Je peux vous dire que des études approfondies doivent être menées pour déterminer réellement ce dont il s’agit, et je pense qu’il s’agit d’une série de facteurs, comme vous l’avez mentionné. Mais je pense qu’il existe une certaine culture du « ce sera trop difficile ». On préférera donc choisir quelqu’un qui parle bien le français, ou qui le parle adéquatement; et si le français de la personne n’est pas très bon, peut-être qu’on ne va pas s’embêter et qu’on choisira quelqu’un d’autre. Le gouvernement du Québec va-t-il me donner du fil à retordre? Vais-je fournir des services à ma population? Vais-je recevoir des plaintes? Il y a chez les gens ordinaires une sorte d’attitude générale selon laquelle il est trop difficile de mener ce combat.

C’est une partie de la réponse, mais ce n’est qu’une supposition. Nous n’avons évidemment pas mené d’étude précise à ce sujet. Nous travaillons à partir de ce que les gens nous disent. Je pense qu’il faut étudier davantage les aspects propres à la culture. Il existe de nombreuses statistiques générales; tout ce que je peux vous dire, c’est que c’est la vérité, mais je ne peux pas vous expliquer précisément pourquoi pour le moment.

[*Français*]

**La sénatrice Gerba :** Bienvenue, madame Castravelli.

**Mme Castravelli :** Merci, sénatrice.

**La sénatrice Gerba :** En tant que sénatrice représentant le Québec, je vous comprends. Je comprends totalement ce qui se passe actuellement, notamment pour les Québécois, les fiers Québécois issus de la diversité. Donc, je vous comprends très bien. On se comprend.

En complément de l’appui que vous recevez de Patrimoine canadien et du Conseil des arts du Canada, ELAN reçoit du soutien du Secrétariat aux relations avec les Québécois d’expression anglaise du gouvernement du Québec.

Dans quelle mesure ce soutien du Québec complète-t-il celui du gouvernement fédéral, et quel regard portez-vous sur la collaboration entre le provincial et le fédéral dans ce domaine? Comment pourrait-elle être améliorée?

**Mme Castravelli :** Merci. En fait, je veux dire que pour le secrétariat, par exemple et en particulier, on a de très bonnes relations avec eux et leur soutien nous est sans nul doute indispensable. Par contre, c’est un secrétariat à l’intérieur d’un gouvernement qui est souvent en changement. Est-ce qu’ils nous soutiennent bien? Oui, ils font de leur mieux, mais eux aussi sont en train de mener une bataille avec ce qui se passe en ce moment.

From a practical standpoint, my organization is well positioned. We are fortunate to have good support from all sides. Could we do more? Always. I am not paying my employees enough. I'd like to have more help with management.

I see a gap right now in educating the next generation. People are starting to retire and there aren't enough administrative funds for education. Every time we say we want to promote education, we run up against the province, which says, "No, education is our domain, don't touch it." There is nothing in English, there is nothing in French, and there is nothing comprehensive in the sector that we can see. There is no way to break down this barrier by saying that education and training the next generation would be a great support that would certainly help the future of the arts. More support from the province and less obstruction would be really helpful.

**Senator Gerba:** Thank you very much. What about the proposed 2023–2028 Action Plan for Official Languages? What is your view of this action plan? Does it truly meet your requests and needs?

**Ms. Castravelli:** I think it was well-intentioned, but it's a bit vague. There is certainly no mention of Quebec's anglophones, apart from a brief "we'll ask for their opinion at some point," but nothing specific. The intention was really to expand into the regions, but without any particular plan to pursue that goal. I feel like the action plan could have benefited from consulting with the public, who could have been asked how exactly to go about all these things. In other words, as a concept, it was well intentioned at the outset, but it lacks oomph, as we'd say in English.

**Senator Gerba:** Thank you. On the market access strategy, we saw that Quebec is a model and also a target for exports outside Quebec, which is a good thing. What markets are you able to reach as a Quebec organization?

[English]

**Ms. Castravelli:** You have to begin by acknowledging that English is, in fact, a part of Quebec culture. That would be the starting point because at the moment, there is no actual place. I'm sure everybody is aware that they put together a plan for a digital platform to try and export Quebec culture, mostly audio-visual, to places like France or Belgium. Great, cool. I actually think Canada, right now as a whole, would be kind of interested in Quebec stories because I think there is a lot of history, a lot of art and so on. I think there is actually a market for that right now. Quebec is hot right now, and Canada is hot, in general.

Du point de vue pratique, mon organisme est bien placé. On est chanceux d'être bien appuyé de tous les côtés. Est-ce qu'on pourrait en faire plus? Toujours. Je n'ai pas un assez bon salaire pour mes employés. J'aurais aimé avoir plus d'éléments relatifs à l'administration.

Je vois une lacune en ce moment dans l'éducation de la relève. Les gens commencent à prendre leur retraite et il n'y a pas assez de fonds administratifs éducatifs. Chaque fois qu'on dit qu'on veut entraîner l'éducation, on se bloque contre la province qui dit : « Non, l'éducation est notre secteur, ne touchez pas à cela. » Il n'y a rien qui existe en anglais, il n'y a rien qui existe en français et il n'y a rien qui existe dans le secteur qu'on peut voir de manière exhaustive. Il n'y a aucun moyen de briser cette barrière en disant que l'éducation et l'enseignement de la relève seraient un grand soutien qui aiderait certainement l'avenir des arts. Si on avait plus de soutien de la part de la province et moins de blocage, ce serait vraiment utile.

**La sénatrice Gerba :** Merci beaucoup. En ce qui concerne le Plan d'action pour les langues officielles de 2023-2028 qui a été proposé, quel est le regard que vous portez sur ce plan d'action? Est-ce qu'il répond réellement à vos demandes et à vos besoins?

**Mme Castravelli :** Je crois qu'il était bien intentionné, mais un peu vague. Il n'y a certainement aucune mention des anglophones du Québec, à part un bref « on va un peu leur demander leur opinion à un moment donné », mais rien de spécifique. L'intention était vraiment de s'étendre dans les régions, mais sans plan particulier pour poursuivre cet objectif. J'ai l'impression que le plan d'action aurait pu bénéficier de la tenue d'une consultation avec le public, à qui on aurait pu demander comment faire toutes ces choses exactement. Bref, en principe, cela partait d'une bonne intention au début, mais cela manque de — en anglais, on dirait : « It lacks oomph. »

**La sénatrice Gerba :** Merci. Sur la stratégie d'accès aux marchés, on a vu que le Québec est un modèle et que c'est aussi une cible pour les exportations hors Québec, et c'est tant mieux. Quels marchés êtes-vous en mesure d'atteindre en tant qu'organisme du Québec?

[Traduction]

**Mme Castravelli :** Il faut reconnaître tout d'abord qu'en effet, l'anglais fait partie intégrante de la culture québécoise. Ce serait le point de départ, car pour l'instant, il n'y a pas de véritable place. Je suis sûre que tout le monde sait qu'un projet de plateforme numérique a été lancé pour tenter d'exporter la culture québécoise, surtout le contenu audiovisuel, notamment en France ou en Belgique. C'est formidable. Je pense en fait que le Canada dans son ensemble serait intéressé par les histoires du Québec, car j'estime qu'il a beaucoup d'histoire, beaucoup d'art, etc. Je pense qu'il existe vraiment un marché pour cela. Le Québec est en effervescence en ce moment, et le Canada l'est aussi en général.

So for the English-speaking artists, I think it would be really beneficial if we could have a part of that. They started to make some inroads with some of the Indigenous groups, but they're only just scratching the surface, which is cool. It is really great. I would like for the anglophones also to be considered part of that culture and I do think the market could digitize and modernize.

[*Translation*]

Some young people might be very interested. There are some really good stories. Quebec culture is a beautiful culture, but the way it is shared needs a little work.

[*English*]

**Senator Cormier:** I will use some clichés, but I want to understand better. A former senator once told me that the problem for the English community in Quebec is not language, it is building strong communities because you want assimilation, and assimilation is not possible because you have a broader, huge market throughout Canada and the States.

I don't want to speak about the Quebec province, so I don't want to go there. I want to look at the federal and the federal that need to help you, they have obligations with official languages.

In what field is it more crucial to help you, to help the artistic communities? I'm saying this because you have access to a fantastic market that francophones don't have access to.

Is it more for creators? Is it more for producers? Is it more for distribution? I'm trying to understand because the reality is still different between the French minorities and the English-speaking minority in Quebec. I'm trying to understand where the need is and how national institutions can help make sure that your culture — especially the artists — are well known in Quebec but also outside of Quebec.

**Ms. Castravelli:** It is a complicated question and I will try and keep the answer as brief as possible. There is an idea that we have all of this market. That might potentially be true, it is a truth in potential, but it is not a truth in actuality because there is still the same struggle for an everyday artist to make a living, get their stuff out there. The visual arts spoke before and it's the same thing; you can't transport your giant six-foot sculpture somewhere, it is hard. You can't really go on tour with your art. That sort of distribution would be extremely expensive and complicated. In my dream world, the federal support for this would look like some sort of a nationalization of the stories behind the art project.

Donc, je pense que ce serait vraiment bénéfique si les artistes anglophones pouvaient tirer parti de cela. Ils ont commencé à faire des percées auprès de certains groupes autochtones, mais ils ne font qu'effleurer la surface. C'est génial. C'est vraiment formidable. J'aimerais que les anglophones soient eux aussi considérés comme faisant partie de cette culture, et je pense que le marché pourrait se numériser et se moderniser.

[*Français*]

On pourrait avoir des jeunes qui seraient très intéressés. Il y a vraiment de bonnes histoires. La culture du Québec est une belle culture, mais la façon de la partager a besoin d'un peu de travail.

[*Traduction*]

**Le sénateur Cormier :** Je vais utiliser des clichés, mais je veux mieux comprendre. Un ancien sénateur m'a dit un jour que le problème pour la communauté anglophone du Québec n'est pas la langue, mais plutôt la création de communautés fortes, car vous voulez l'assimilation, et l'assimilation n'est pas possible parce que vous disposez d'un très grand et vaste marché à l'échelle du Canada et des États-Unis.

Je ne veux pas parler du Québec, alors je ne vais pas me mettre le nez là-dedans. Je veux me concentrer sur le gouvernement fédéral, qui a le devoir de vous aider, car il a des obligations en matière de langues officielles.

Dans quel domaine est-il le plus crucial de vous aider, d'aider les communautés artistiques? Si j'en parle, c'est parce que vous avez accès à un marché fantastique auquel les francophones n'ont pas accès.

Est-ce davantage la création, la production ou bien la distribution? J'essaie de comprendre, car la réalité est encore différente entre les minorités francophones et la minorité anglophone au Québec. J'essaie de comprendre où se situent les besoins et comment les institutions nationales peuvent contribuer à faire en sorte que votre culture — en particulier les artistes —, soit bien connue au Québec, mais aussi à l'extérieur du Québec.

**Mme Castravelli :** C'est une question complexe et je vais essayer d'y répondre aussi brièvement que possible. On s'imagine que nous avons tout ce marché à notre disposition. Cela pourrait être vrai, c'est une vérité potentielle, mais ce n'est pas la vérité dans les faits, car les artistes continuent de lutter au quotidien pour gagner leur vie et faire connaître leur travail. Des représentantes des groupes en arts visuels ont témoigné tout à l'heure, et c'est la même chose : il est difficile de transporter une sculpture géante de six pieds. On ne peut pas vraiment partir en tournée avec ses œuvres d'art. Ce type de distribution est extrêmement coûteux et compliqué. Dans mon monde idéal, le soutien fédéral à cet égard ressemblerait à une sorte de nationalisation des histoires qui se cachent derrière les projets artistiques.

Actually, my colleagues were alluding to something like that. They were saying that you can't transport the artworks that easily, but you can certainly transport the stories of the artists, the people who are doing these things.

If there could be a federal program to understand what an artist is, what they do, what their motive was. On a personal level, these are the things that actually sell these things. These would sell not just here but everywhere. People want to see themselves reflected in their stories, so how would we work on a campaign which says this is the motivation, this is the beauty, this is the inspiration that this person came from, like 19th-century churches across the Quebec countryside. There are, in fact, some artists who do that.

It is a question of how you bring those things out and how the federal government could do it. First, there are rules; that's true. The latest statistics are showing that, even though there are rules, the organizations that are supposed to be following those rules haven't always been following them, and they are not meeting their percentage. So enforcement would help, and some consequences if they don't.

Some additional programming that could be opened toward getting more money to more people. One of the things Alain in particular — thanks to Canadian Heritage — has been successfully able to do was a micro-grant program that we call Trellis, which has given money directly to those artists. Part of what they are doing is being able to expose and build bridges. So more of that would be helpful. More money toward micro-grants means that we can give it out faster, getting it into the pockets of the artists.

Some national incentive campaign put together by the federal government that would say, here is what Canadian culture is and here's what it looks like. Some version of a lobby, like the sports people did in the 1990s — ParticipACTION. I don't know if any of you remember that particular thing, but there's no argument as to why a sports stadium is important, so why is there an argument as to why a theatre is important? It's because we don't understand what it does. That's why. People don't understand what it means. There are many ideas.

**Senator Cormier:** You say that you are different from the anglophone majority. I can understand that because you feel like you are a minority within Quebec. You spoke about problems with having venues to present, but there are thousands of places where you can present.

I hear great English music in Quebec, and I hear it at different places. I'm trying to pinpoint what the biggest issue is, besides what you said about Quebec as a province, about the provincial government. If we think federally, what can the federal

En fait, mes collègues faisaient allusion à quelque chose comme ça. Elles affirmaient qu'il n'est pas facile de transporter les œuvres d'art, mais qu'il est tout à fait possible de transporter les histoires des artistes, des personnes qui réalisent ces œuvres.

Il devrait y avoir un programme fédéral visant à aider les gens à comprendre qui est l'artiste, ce qu'il fait et quelle est sa motivation. Ce sont ces aspects qui font vendre les œuvres. Elles se vendraient non seulement ici, mais partout ailleurs. Les gens veulent se reconnaître dans ces histoires, alors comment pourrions-nous nous y prendre pour faire connaître la motivation et l'inspiration de cette personne et faire voir la beauté de ses œuvres, comme le faisaient les églises du XIX<sup>e</sup> siècle dans la campagne québécoise? Il y a en fait certains artistes qui le font.

La question est de savoir comment faire connaître toutes ces choses et comment le gouvernement fédéral pourrait y parvenir. Tout d'abord, il existe des règles, c'est vrai. Les dernières statistiques montrent que, même s'il existe des règles, les organisations qui sont censées les respecter ne le font pas toujours et n'atteignent pas les pourcentages fixés. Il serait donc utile de faire appliquer les règles et de prévoir des conséquences en cas de non-respect.

Des programmes supplémentaires pourraient être mis en place pour verser plus de fonds à plus de personnes. L'une des choses qu'Alain en particulier est parvenu à faire — grâce à Patrimoine canadien —, c'est mettre en place un programme de microsubventions appelé Trellis, qui a permis de verser directement de l'argent aux artistes. Une partie du travail de l'équipe consiste à exposer les artistes et à établir des liens. Il serait donc utile d'en faire davantage dans ce domaine. En consacrant plus d'argent aux microsubventions, on pourra en attribuer plus rapidement aux artistes.

Le gouvernement fédéral devrait mettre en œuvre une campagne visant à présenter et faire connaître la culture canadienne. Une sorte de programme de promotion, comme celui qui a été créé pour les sports dans les années 1990 : ParticipACTION. Je ne sais pas si certains d'entre vous se souviennent de ce programme, mais personne ne conteste l'importance d'un stade sportif, alors pourquoi conteste-t-on l'importance d'un théâtre? C'est parce que nous ne comprenons pas son rôle. Voilà pourquoi. Les gens ne comprennent pas ce qu'il représente. Il y a beaucoup d'idées.

**Le sénateur Cormier :** Vous avez déclaré que vous vous sentez différents de la majorité anglophone. Je peux comprendre cela, car vous êtes une minorité au Québec. Vous avez évoqué les difficultés liées à la recherche de salles, mais il existe des milliers de lieux où vous pouvez vous produire.

J'entends de la bonne musique anglophone au Québec, et je l'entends à différents endroits. J'essaie de déterminer quel est le plus gros problème, mis à part vos propos sur le Québec en tant que province, sur le gouvernement provincial. À l'échelon

government do better to make sure that you are not only well represented but you are well served by the federal government?

**Ms. Castravelli:** It's an issue of trying to understand it. Let me explain what we perceive as the difference between the anglophones in Quebec and the anglophones outside of Quebec.

When an artist produces a work, they are doing it based on their lived experience, everything that they have been subjected to and everything that they have been exposed to. My favourite example is "Passe Partout." There is nobody in Ontario who is an anglophone who has grown up on "Passe Partout" like we have. There is nobody who understands its characters that are very niche, actually, but inform who those artists are, and, therefore, inform the stories that they tell. While there may be universal truths to everything all artists say, the influences and the type of art comes out separately.

From the outside, the perception that we have infinite venues is not actually true. The fact is that technically the buildings exist, but MainLine Theatre — I don't know if you have heard about them — who were one of the major fringe festival producers, have lost their building. I can't speak to Quebec City because I don't know it as well, but in general, in Quebec City the venues are up for debate. There is limited space, and they are limited to those who can afford to pay for them.

Since the artists are struggling even more, you still have to pay for those venues. Those venues are not free, so technically the buildings are there, but we don't have access to them. One needs to have funding and also enforcement of the funding regulations that already exist.

If I were to ask the Senate committee to make a recommendation, I would say, please study what the issue is. How many people actually have access to it? Could we please make some suggestions to whichever office it is — is it Heritage Canada? I don't know — that regulates what money goes to these places and make sure that a certain percentage is allocated to those of diverse cultural expressions, whatever that means. Does that answer the question?

**Senator Cormier:** Yes, thank you.

[Translation]

**Senator Moncion:** You mentioned in your remarks that those who succeed are well funded. You said so earlier.

[English]

You spoke about lack of performances, lack of venues. The ones who succeed are well funded.

fédéral, que peut faire le gouvernement pour s'assurer que vous êtes non seulement bien représentés, mais aussi bien servis par le gouvernement fédéral?

**Mme Castravelli :** Il s'agit d'essayer de comprendre l'enjeu. Permettez-moi d'expliquer ce qui nous semble être la différence entre les anglophones du Québec et ceux qui vivent hors Québec.

Lorsqu'un artiste crée une œuvre, il s'inspire de son expérience vécue, de tout ce à quoi il a été exposé. Mon exemple préféré est « Passe-Partout ». Aucun anglophone de l'Ontario a grandi en regardant « Passe-Partout » comme nous l'avons fait. Personne ne comprend les personnages de cette série, qui sont en fait très particuliers, mais qui témoignent de l'identité des créateurs, et orientent les histoires qu'ils racontent. Bien qu'il puisse y avoir des vérités universelles dans tout ce que racontent les artistes, les influences et le type d'art se manifestent séparément.

L'impression que l'on a de l'extérieur que nous disposons d'un nombre infini de salles n'est pas tout à fait vraie. En réalité, les bâtiments existent techniquement, mais le Théâtre MainLine — je ne sais pas si vous en avez entendu parler —, qui était l'un des principaux producteurs du festival Fringe, a perdu son bâtiment. Je ne peux pas trop m'avancer sur Québec, car je ne connais pas cette ville aussi bien, mais, en général, à Québec, il y a souvent des débats sur l'utilisation des salles. L'espace y est limité, et les salles sont réservées à ceux qui ont les moyens de les payer.

Même si les artistes connaissent beaucoup de difficultés, ils doivent quand même payer pour ces salles. Elles ne sont pas gratuites. Les bâtiments existent en principe, mais nous n'y avons pas accès. Il faut disposer de fonds et respecter la réglementation existante sur le financement.

Si je devais demander au comité sénatorial de faire une recommandation, je dirais : veuillez étudier la question. Combien de personnes y ont réellement accès? Pourrions-nous faire des suggestions à l'organisme — peut-être Patrimoine canadien — qui gère l'affectation des fonds et proposer qu'un certain pourcentage soit réservé aux organismes qui représentent la diversité des expressions culturelles, quoi que cela signifie? Est-ce que cela répond à la question?

**Le sénateur Cormier :** Oui, merci.

[Français]

**La sénatrice Moncion :** Vous avez mentionné dans vos commentaires que ceux qui réussissent sont bien financés. Vous avez dit cela tout à l'heure.

[Traduction]

Vous avez parlé du manque de représentations, du manque de salles. Ceux qui ont du succès sont bien financés.

[Translation]

**Ms. Castravelli:** Place des Arts is one example. Place des Arts has no trouble filling its seats.

**Senator Moncion:** No, but you were talking about anglophones, and that's what I'd like to understand. In your earlier remarks, you said that those who are successful among anglophones are well funded.

**Ms. Castravelli:** That's not what I meant. I apologize if that's the impression I gave you.

What I meant was that certain groups in Quebec are doing very well, but they are always the ones with the most funding. The nuance may be a bit different. To attract public attention, you have to run a promotional campaign. For example, the Centaur Theatre works quite well because you book in advance; they have a very sophisticated system that allows you to do that. It's comfortable, there's parking across the street, there's a whole vibe to it, the place is beautiful, you walk in and you feel at ease. It's one of the success stories, but it took a fairly recent investment of \$6 million to \$8 million to get to that point.

Not everyone receives that kind of funding. That's what I was trying to say. The public is interested if you give them opportunities.

[English]

If I'm going to go out, I need to make it worth it for me. It needs to be interesting, I need to get something out of it, and it needs to be not too much of a hassle. Does that make sense? Those kinds of things are available mainly to the people who have money, like Place des Arts, Centaur Theatre and others of that nature.

**Senator Moncion:** I understand. The other thing that I am always surprised about is how English performers do well in Quebec. For example, at Festival d'été, they had Paul McCartney. I understand that it's not the same thing, but my concern is always that Quebecers are very English-oriented when they listen to music. However, locally, they won't finance local English-speaking artists, and that's what I understand from what you were saying.

**Ms. Castravelli:** Yes.

**Senator Moncion:** There's a big population that will go to large concerts in Montreal because the venue is there and you have large groups.

I'm a francophone from Ontario, but I was completely raised in French, so I was never exposed to the Paul McCartneys of this world or Queen until I was 60 years old. I'm thinking, "Oh, my

[Français]

**Mme Castravelli :** Comme la Place des arts, par exemple. La Place des arts ne manque jamais de gens dans les sièges.

**La sénatrice Moncion :** Non, mais vous parliez des anglophones et c'est ce que j'aimerais comprendre. Dans le commentaire, à ce moment-là, vous avez dit que ceux qui réussissent bien du côté des anglophones sont bien financés.

**Mme Castravelli :** Ce n'est pas ce que je voulais dire; je m'excuse si c'est ce que j'ai donné comme impression.

Ce que je voulais dire, c'est qu'il y a certains groupes au Québec qui fonctionnent très bien, mais ce sont toujours ceux qui ont le plus de financement. La nuance est peut-être un peu différente. Pour avoir l'attention du public, il faut faire une campagne de promotion. Par exemple, le Centaur Theatre fonctionne assez bien parce qu'on réserve d'avance; ils ont un système très avancé grâce auquel on peut faire cela. C'est confortable, il y a du stationnement de l'autre côté de la rue, il y a tout un enjeu, la place est belle, on entre et on se sent confortable. C'est un des succès, mais on a fait un investissement de 6 ou 8 millions de dollars assez récemment pour en arriver à cela.

Ce n'est pas tout le monde qui reçoit ce genre de financement. C'est un peu cela que je voulais dire. Le public est intéressé si on lui donne des possibilités.

[Traduction]

Si je sors, je veux que ça en vaille la peine. Ça doit être intéressant, je veux en tirer quelque chose, et ça ne doit pas me causer trop de tracas. Vous voyez ce que je veux dire? Ce genre de choses est principalement accessible aux gens qui ont de l'argent, comme ceux qui fréquentent la Place des Arts, le Théâtre Centaur et d'autres lieux semblables.

**La sénatrice Moncion :** Je comprends. L'autre chose qui m'étonne toujours, c'est le succès des artistes anglophones au Québec. Par exemple, Paul McCartney a été invité au Festival d'été. Je comprends que ce n'est pas la même chose, mais je trouve que les Québécois sont très portés sur la musique anglophone. Cependant, à l'échelle locale, on ne finance pas les artistes anglophones. Si je comprends bien, c'est ce que vous affirmez.

**Mme Castravelli :** Oui.

**La sénatrice Moncion :** Beaucoup de gens vont assister à de grands concerts à Montréal, car la salle est là et il est possible d'y accueillir de grands groupes.

Je suis une francophone originaire de l'Ontario. J'ai été élevée entièrement en français, donc je n'ai jamais été exposée aux Paul McCartney de ce monde ou à Queen avant l'âge de 60 ans. Je

goodness! There was something I missed along the way.” I knew the songs, but I didn’t know it was Queen, so just put it that way.

Going back to Montrealers and English, in Ontario we have the Stratford Festival for theatre. Are artists from Montreal able to participate in the Stratford Festival and vice versa?

**Ms. Castravelli:** Yes, but at a very small level. They are competing with everybody else from across Canada because Stratford is Stratford.

**Senator Moncion:** It is the place.

**Ms. Castravelli:** It is the place for anybody in theatre. Once in a while, the National Theatre School does have some events, but we’re talking about 10 actors a summer out of 13,800 artists who are English-speaking in Quebec. The percentage is very small. They are in competition with everyone else, and it’s not in any regular way.

Why do we not support our homegrown artists? Actually, our francophone counterparts will probably understand this too. It’s like it’s always better when it’s from somewhere else. That is what I mean when I say it would be nice if the federal government put together some version of “this is what our culture is, this is why it’s important, this is the impact, this is how cool it is and, by the way, why don’t you look over here first?”

I get Paul McCartney and Britney Spears are exciting. They have fantastic attendance, but those people are not the creators of our culture. We need to support our own culture. They don’t need our help. Our everyday artists need our help here to maintain the voice that is ours.

**Senator Moncion:** I want to go back to the lack of financing that you were talking about.

[Translation]

A discussion paper we consulted indicated that francophone minority communities have had a formal collaboration agreement with six federal arts and culture institutions for 25 years. Your agreement has been in place since 2024. Have I correctly understood that you have access to the same institutions — albeit for a shorter period of time — such as the Canada Council for the Arts and the National Arts Centre?

**Ms. Castravelli:** Do you mean we at the English Language Arts Network, or artists in general?

**Senator Moncion:** Because you represent artists, or rather organizations.

me dis : « Oh, mon Dieu! J’ai manqué quelque chose en cours de route. » Je connaissais les chansons, mais je ne savais pas que c’était Queen, voyez-vous.

Pour en revenir aux Montréalais et à l’anglais, nous avons, en Ontario, le festival de Stratford pour le théâtre. Les artistes de Montréal peuvent-ils participer au festival de Stratford et vice versa?

**Mme Castravelli :** Oui, mais à très petite échelle. Ils sont en concurrence avec tous les autres artistes du Canada, Stratford étant Stratford.

**La sénatrice Moncion :** C’est l’endroit où être.

**Mme Castravelli :** C’est l’endroit où être pour quiconque fait du théâtre. De temps en temps, l’École nationale de théâtre organise des événements, mais on parle ici d’une dizaine d’artistes par été sur les 13 800 artistes anglophones du Québec. Le pourcentage est très faible. Ils sont en concurrence avec tous les autres artistes, et ce n’est pas régulier.

Pourquoi n’appuyons-nous pas nos artistes locaux? En fait, nos vis-à-vis francophones comprendront probablement cela aussi. C’est comme si ce qui vient d’ailleurs est toujours mieux. C’est ce que je veux dire quand j’affirme qu’il serait bien que le gouvernement fédéral présente notre culture et explique pourquoi elle est importante et quel est son impact, qu’il fasse valoir à quel point elle est géniale et qu’il propose aux gens de commencer par jeter un coup d’œil ici.

Je comprends que Paul McCartney et Britney Spears soient passionnants. Ils attirent un très grand public, mais ces personnes ne sont pas les créateurs de notre culture. Nous devons appuyer notre propre culture. Elles n’ont pas besoin de notre aide. Nos artistes ont besoin de notre aide pour préserver la voix qui est la nôtre.

**La sénatrice Moncion :** Je veux revenir sur le manque de financement dont vous parliez.

[Français]

Un document de travail que nous avons consulté indiquait que les communautés francophones en situation minoritaire disposent d’une entente formelle de collaboration avec six institutions fédérales du secteur des arts et de la culture qui existe depuis 25 ans. Votre entente existe depuis 2024. Est-ce que je comprends bien que vous avez accès aux mêmes institutions, mais depuis moins longtemps, comme le Conseil des arts du Canada et le Centre national des arts?

**Mme Castravelli :** Nous en tant qu’English Language Arts Network ou les artistes en général?

**La sénatrice Moncion :** Parce que vous représentez quand même des artistes ou plutôt des organismes.

**Ms. Castravelli:** The English Language Arts Network is a type of network. Our members are other organizations. Some have access to these funds, but others do not. Some are individual artists, some are not. So I apologize, but I don't know exactly who would have access to what, nor for how long they've had it.

As for the English Language Arts Network in particular, I've been there for a year and a half, but I believe the founder has been involved in these initiatives for about 20 years. We receive support from the Conseil des arts de Montréal, the Canada Council for the Arts, Canadian Heritage, and the Conseil des arts et des lettres du Québec.

**Senator Moncion:** You therefore have the same problems accessing funds as any other organization with only core funding, which is not enough, and so on.

**Ms. Castravelli:** We are fortunate that our core funding is good.

[English]

It's okay. We manage. We're all right comparatively to others. Having said that, am I paying everybody on my staff a living wage?

[Translation]

No. I would like to do more.

[English]

We have no support network.

[Translation]

We have no guarantees. It's very limited. For me personally, that's not really a problem. We have help for now, but it's our members we're worried about.

[English]

This is a problem more universally than my particular issue currently.

**Senator Moncion:** Understanding the situation in Quebec, it could be as difficult as it is for francophones outside of Quebec.

**Ms. Castravelli:** That is certainly true. There is a struggle, and I will say that there is a problem.

CALQ is doing a wonderful job. They have been handed a heck of a mandate to distribute an enormous amount of funds in a short amount of time. I have nothing to say about their internal

**Mme Castravelli :** L'organisme English Language Arts Network est un genre de réseau. Nos membres sont d'autres organismes. Certains ont accès à ces fonds, mais d'autres non. Certains sont des artistes individuels, certains ne le sont pas. Alors je m'excuse, mais je ne sais pas exactement qui aurait accès à quoi et depuis combien de temps.

En ce qui concerne l'English Language Arts Network en particulier, j'y suis depuis un an et demi, mais je crois que c'est depuis à peu près 20 ans que le fondateur avait fait ces initiatives. On reçoit du soutien du Conseil des arts de Montréal, du Conseil des arts du Canada, de Patrimoine canadien et du Conseil des arts et des lettres du Québec.

**La sénatrice Moncion :** Vous avez donc les mêmes problèmes d'accès aux fonds que n'importe quel autre organisme où il n'y a que du financement de base qui n'est pas suffisant, et cetera.

**Mme Castravelli :** On est chanceux que notre financement de base soit bon.

[Traduction]

C'est correct. Nous y arrivons. Nous nous en sortons bien par rapport à d'autres. Cela dit, est-ce que je verse un salaire suffisant à tout mon personnel?

[Français]

Non. J'aimerais en faire plus.

[Traduction]

Nous n'avons pas de réseau de soutien.

[Français]

On n'a pas d'assurances. C'est très limité. Pour moi, personnellement, ce n'est pas vraiment un problème. On a de l'aide pour l'instant, mais c'est plutôt pour nos membres que l'on s'inquiète.

[Traduction]

Le problème est plus universel que celui qui m'occupe en ce moment.

**La sénatrice Moncion :** La situation des anglophones au Québec pourrait être aussi difficile que celle des francophones hors Québec.

**Mme Castravelli :** C'est certainement vrai. C'est un combat, et je dirais qu'il y a un problème.

Le Conseil des arts et des lettres du Québec fait un travail formidable. On lui a confié le lourd mandat de répartir une somme énorme en très peu de temps. Je n'ai rien à redire sur son

workings — they have a good plan — but it's tough for an anglophone to penetrate that particular very opaque application process.

Living project to project is very hard. It is extremely hard, and they may be doing a lot of work and still not getting anywhere. They are basically denied because the language of their application doesn't quite match what a francophone jury panel expects to see, and that's a tough one. Even when we personally offer to help them with translation and application, it still doesn't guarantee that they are even going to get past that first hurdle of whether this is an acceptable project.

Yes, it's tough, which is why I say microgrants might be a good suggestion. In terms of increasing the microgrants programs, if that is a thing that the federal government would be interested in continuing, that would 100% be my recommendation. Trellis had 300 and some applications; we only have 11 grants to give out. Somebody on the staff was telling me the other day that getting accepted to one of those things is a higher standard than Harvard. There's clearly a lot of need to be able to fast-track and get these people out there.

Some of the projects that have come out of it have been amazing and very popular, by the way.

**Senator Moncion:** It's a good starting point.

**Senator Patterson:** It never pays to go last because most of your questions have been answered.

I would put an observation forward as another anglophone in the room. When we talk about your market outside of Quebec, it's analogous to us going and working in the United States. It's not going to be about us. There's always going to be something that shapes the product that you're putting forward.

If the aim under the Official Languages Act is to see your face so it's familiar to your people and project even within your local community, that's where I see the parallels with minority francophone communities outside of Quebec. Ryan Reynolds popped into my head right there because when he uses American words or expressions, we know he's Canadian, but . . .

If it's about looking for people, and I believe it's what happens, again, when you're pushed somewhere else.

You talked about the funding trial. That was quite important to me and how it went. I hadn't even thought about the application process, and I would suggest it works both ways outside of Quebec.

**Ms. Castravelli:** Fair enough.

fonctionnement interne — son plan est excellent —, mais il est difficile pour un anglophone de comprendre ce processus de demande particulièrement opaque.

Il est difficile de vivre d'un projet à l'autre. C'est extrêmement difficile, et les artistes peuvent travailler beaucoup sans pour autant aboutir à quoi que ce soit. En somme, ils sont rejetés parce que la langue de leur demande ne correspond pas tout à fait aux attentes d'un jury francophone, et c'est difficile. Même lorsque nous leur offrons personnellement de les aider avec la traduction et la demande, cela ne garantit pas pour autant qu'ils franchiront la première étape, à savoir déterminer si leur projet est acceptable.

Oui, c'est difficile. Voilà la raison pour laquelle je pense que les microsubventions pourraient être une bonne suggestion. En ce qui concerne la bonification des programmes de microsubventions, si c'est ce que le gouvernement fédéral souhaite faire, je suis tout à fait en faveur de cela. Trellis a reçu plus de 300 demandes, mais nous n'avons que 11 subventions à attribuer. Un membre du personnel m'a dit l'autre jour que les critères d'acceptation sont plus rigoureux qu'à Harvard. Il est clair qu'il faut accélérer le processus et aider ces personnes à mener à bien leurs projets.

Certains des projets qui en ont découlé ont d'ailleurs été formidables et très populaires.

**La sénatrice Moncion :** C'est un bon point de départ.

**La sénatrice Patterson :** Il n'est jamais avantageux de passer en dernier, car on a déjà répondu à la plupart des questions qu'on souhaitait poser.

En tant qu'anglophone dans cette salle, j'aimerais faire une observation. Lorsque nous parlons de votre marché à l'extérieur du Québec, cela revient pour nous à aller travailler aux États-Unis. Il ne sera pas question de nous. Il y aura toujours quelque chose qui façonnera le produit qui est proposé.

Si l'objectif de la Loi sur les langues officielles est de montrer votre visage afin qu'il soit familier à votre peuple et au sein de votre communauté locale, c'est là que je vois des similitudes avec les communautés francophones minoritaires hors Québec. Ryan Reynolds m'est venu à l'esprit, car lorsqu'il utilise des expressions ou des mots américains, nous savons qu'il est canadien, mais...

C'est une question de recherche, et c'est ce qui se passe, je crois, quand vous est poussés à aller ailleurs.

Vous avez parlé du projet pilote de financement. C'était très important pour moi et je me suis intéressée à son évolution. Je n'avais même pas pensé au processus de demande, et je dirais que cela fonctionne dans les deux sens à l'extérieur du Québec.

**Mme Castravelli :** J'en conviens.

**Senator Patterson:** Truly, you answered all of my questions, so that was just a comment. You're certainly welcome to add on there. I'm not saying that's what it's like. It's not my lived experience, but I can imagine.

**Ms. Castravelli:** Earlier, somebody else was alluding to the idea of marketing yourself as an artist, and it's a bit of a challenge because, I get it; money is tight. Every sector needs money. The challenges of the world, where we are right now, you're thinking, is this the most important thing? But the thing is, it is the most important thing, because if we don't have culture, we lose ourselves and our perspective.

It's hard to justify when you say doctors' salaries are being cut; how do I fund an artist? If you don't fund the artist, who gets to speak for all of these things that are happening? Who gets to speak these truths that are maybe uncomfortable? You need the blue-sky stuff to be able to have the marketable stuff too.

It's not that there's no room for everything. There's room for beautiful, decorative things that don't have much meaning, but there are also beautiful things that do have meaning that are maybe not particularly publicly attractive at the moment but are also important to say, and culture is a complex network of all of these things.

The job, as the government, is for the public good, if I may say so. You guys would know better than me, but I think it's for the public good, and the public good is not always at the bottom dollar. It's in the interest for the long term, the voices of our people. That would sort of be my closing sentiment on that.

Is it a bottom dollars and cents thing? Would we have to modify some things for dollars and cents? Yes. Should we? Maybe not, or maybe not always.

**The Chair:** On funding, I'm looking at the briefing note we had here. It explains how you're funded. It also says that ELAN has implemented a project to assist arts and culture organizations to access funding opportunities offered by the provincial government. It also helps organizations navigate through the available federal programs.

To me, that says a lot. I don't know if you can validate or not. It says a lot that it's not easy to navigate through provincial and federal systems for funding.

**Ms. Castravelli:** Yes, 100%. It's really opaque for most artists. They are lost. Trellis has been fantastic, but it's very recent. What we call the Québec Relations project, which is the one you're referring to, is the most popular program that has

**La sénatrice Patterson :** En réalité, vous avez répondu à toutes mes questions; ce n'était donc qu'une simple remarque. N'hésitez pas à ajouter quelque chose. Je ne dis pas que les choses se passent ainsi. Ce n'est pas mon expérience vécue, mais je peux l'imaginer.

**Mme Castravelli :** Tout à l'heure, quelqu'un a évoqué l'idée de l'autopromotion en tant qu'artiste, et c'est un peu difficile, car je comprends que l'argent se fait rare. Tous les secteurs ont besoin d'argent. Compte tenu des défis auxquels le monde est confronté actuellement, on se demande peut-être si c'est vraiment la chose la plus importante. Mais en réalité, c'est la chose la plus importante, car sans culture, nous perdons notre identité et notre perspective.

Il est difficile de justifier le financement de la culture alors qu'on réduit le salaire des médecins; comment est-ce possible dans ce contexte de financer un artiste? Si on ne finance pas les artistes, qui parlera de toutes ces choses qui se passent? Qui racontera ces vérités qui sont peut-être gênantes? On a besoin de financement pour pouvoir commercialiser la culture.

Ce n'est pas qu'il n'y a pas de place pour tout. Il y a de la place pour les belles choses décoratives qui n'ont pas beaucoup de sens, mais il y a aussi de belles choses qui ont un sens et qui ne sont peut-être pas particulièrement attrayantes pour le public à l'heure actuelle, mais il est important d'en parler. La culture est un réseau complexe de toutes ces choses.

Le gouvernement travaille pour le bien public, si je puis dire. Vous le savez mieux que moi, mais je pense que c'est pour le bien public, et le bien public n'est pas toujours une question d'argent. C'est pour l'intérêt à long terme; c'est pour la voix de notre peuple. Voilà en quelque sorte ma conclusion sur le sujet.

Est-ce une question de dollars et de cents? Aurons-nous à modifier certaines choses pour des dollars et des cents? Oui. Devrions-nous le faire? Peut-être pas, ou peut-être pas toujours.

**Le président :** En ce qui concerne le financement, j'ai sous les yeux la note d'information qui nous a été remise. Elle explique comment vous êtes financés. Elle indique aussi que l'ELAN a mis en œuvre un projet visant à aider les organismes artistiques et culturels à accéder aux possibilités de financement offertes par le gouvernement provincial. Il aide également les organismes à s'y retrouver parmi les programmes fédéraux disponibles.

Pour moi, cela en dit long. Je ne sais pas si vous pouvez en témoigner, mais cela en dit beaucoup sur la difficulté de s'y retrouver dans les systèmes provinciaux et fédéraux de financement.

**Mme Castravelli :** Oui, tout à fait. C'est vraiment opaque pour la plupart des artistes. Ils sont perdus. Trellis s'est révélé fantastique, mais c'est très récent. Ce que nous appelons le projet Québec Relations, celui auquel vous faites référence, est le

certainly been in the long term, and there is more demand than we can meet. I guess if I was going to ask personally for ELAN, that's where I would begin.

Our mandate does come from the provincial government, so we do tend to focus mostly on provincial grants. However, the Canada Council for the Arts has approached us recently to ask if they could start, and that is somewhere I would ask for additional funding. Could we start supporting artists to apply to those things? Because it is extremely complex.

We have two people on staff right now who are experts just in applying for these things and to explain to people not just how the application process works but what it means. What does this question mean? What do you need to do to make yourself look good? What are the digital things you need to attach to be able to even get past the first hurdle?

Yes, it's exceedingly complex, and the barrier for an artist who, honestly, just wants to create is very hard indeed.

**Senator Cormier:** Under the modernized Official Languages Act, CBC/Radio-Canada has obligations. We hear a lot of francophones outside of Quebec speaking about the importance of Radio-Canada. I would like to hear what your thoughts are around the role that CBC plays in Quebec for the English-speaking community, and what are your expectations in the future for Radio-Canada, but CBC particularly?

**Ms. Castravelli:** CBC has done wonderfully in Montreal and Quebec City, but outside in the regions of Quebec, they have had some struggles. We are tied in with community media, and we have been speaking to them recently about what we could do better.

What we could do better is honestly finding some way of building a bridge between the community media that is also a sector that is struggling and is very intimately tied to the arts, to publicize those good things that are happening in those regions and pockets as sort of a feeder. If any of you have an educational background, feeder schools that go into high schools, it is the same idea. Feeder news that would go into the bigger news. That is sort of the thing we've been kind of dancing around, but it always comes down to how would you judge that, who would get to choose, how do you do this in a way that's fair and inclusive, and how exactly would you manage this and how often? It's still in the nascent stages.

programme le plus populaire qui ait certainement existé à long terme, et la demande est supérieure à notre capacité. Je pense que si je devais demander personnellement l'intervention de l'ELAN, c'est par là que je commencerais.

Notre mandat nous est confié par le gouvernement provincial, donc nous avons tendance à nous concentrer principalement sur les subventions provinciales. Cependant, le Conseil des arts du Canada s'est adressé à nous récemment pour nous demander s'il pouvait commencer à financer nos artistes, et c'est à cet organisme que je m'adresserais pour obtenir du financement supplémentaire. Il faut aider les artistes à présenter ces demandes de financement, car le processus est très complexe.

Deux membres de notre personnel sont spécialisés dans les demandes de ce genre. Ils expliquent aux gens non seulement le fonctionnement du processus de demande, mais aussi ce qu'il implique. Ils leur expliquent certaines questions, ce qu'ils doivent faire pour se mettre en valeur et quels documents numériques ils doivent fournir pour franchir la première étape.

C'est excessivement complexe, et c'est très difficile pour un artiste qui, franchement, veut simplement créer ses œuvres.

**Le sénateur Cormier :** En vertu de la Loi sur les langues officielles modernisée, CBC/Radio-Canada a certaines obligations. Nous entendons beaucoup de francophones hors Québec parler de l'importance de Radio-Canada. J'aimerais savoir ce que vous pensez du rôle que joue la CBC au Québec auprès de la communauté anglophone et quelles sont vos attentes pour la suite des choses à l'égard de Radio-Canada, et de la CBC en particulier.

**Mme Castravelli :** La CBC obtient d'excellents résultats à Montréal et à Québec, mais elle connaît des difficultés dans les autres régions du Québec. Nous avons des liens avec les médias communautaires et nous avons discuté avec eux récemment des améliorations qui pourraient être apportées.

À vrai dire, ce que nous pourrions faire, c'est de trouver un moyen de jeter un pont entre les grands médias et les médias communautaires, qui sont eux aussi en difficulté et très étroitement liés aux arts, afin de faire connaître les bonnes choses qui se passent dans ces régions. Les médias communautaires feraient office de médias sources. Si vous connaissez le milieu de l'éducation, vous savez que les écoles sources conduisent les élèves à l'école secondaire; c'est le même principe. L'information à la source est reprise dans les grands médias. C'est en quelque sorte ce que nous tentons de faire, mais la question est toujours de déterminer comment décider, qui prendrait les décisions, comment procéder de manière équitable et inclusive et comment gérer le tout et à quelle fréquence. Nous en sommes encore aux premiers stades.

A committee on that specific issue, how would you get the word out, would really be actually pretty helpful, because there is quite a lot of material there and a lot of desire, but it's complex, and so honestly the role could be very interesting.

They could be the spokesperson and the nationalizer for all of these things that give legitimacy to those artists, and at a national level. Somebody might see something in Alberta on CBC Montreal and say, "Hey, I'd like to go to Sherbrooke this weekend and see whoever is playing."

**Senator Cormier:** Some say there are enough English-speaking televisions that we don't need CBC anymore.

**Ms. Castravelli:** I think that's a bit of a fallacy. We can see what partisan, privately owned broadcasters do south of the border. A national, impartial, government-run broadcaster where it isn't about necessarily making a buck has a great benefit of being impartial and actually being able to show voices in an equal way rather than whoever is paying the bill.

I think it is an integral part of Canada, of the Canadian fabric and the Canadian identity. It is indispensable to have things that are national and effectively not run with the bottom dollar in mind, because that means they are run with the public good in mind. To me, that is indispensable to Canadian identity.

**Senator Cormier:** Thank you.

[*Translation*]

**Senator Moncion:** You mentioned in your remarks that Quebec has business offices in some European countries, including France and Belgium, but also in other countries, such as Germany and Poland. Those are business offices. I have a question, and you may have the answer. Not all European countries speak French. Do you have some access or any assistance with bringing anglophone artists from Quebec to European countries?

**Ms. Castravelli:** Within our organization, not at all. Could the Conseil des arts et des lettres du Québec, or CALQ, help us? It's possible. It's the francophone group that is most similar to us, whose functions are similar to ours — but for francophones in Quebec. All I can tell you is that the minister of culture is focusing on exports to those countries, not on programs that might be available. We are not producers, so perhaps people who tour have other means of access of which I am unaware. It's possible. That would go through the CALQ; you would have to ask them.

Un comité qui se pencherait sur cette question spécifique, qui chercherait à déterminer comment faire passer le message, serait en fait très utile, car il y a beaucoup de matière et beaucoup de volonté, mais c'est complexe, et, honnêtement, ce rôle pourrait être très intéressant.

Ils pourraient être les porte-parole de toutes les activités qui confèrent une légitimité aux artistes en les faisant connaître à l'échelle nationale. Quelqu'un pourrait voir quelque chose en Alberta sur CBC Montréal et dire : « Hé, j'aimerais aller à Sherbrooke cette fin de semaine et voir telle personne jouer. »

**Le sénateur Cormier :** Certains affirment qu'il y a suffisamment de chaînes de télévision anglophones et que nous n'avons plus besoin de la CBC.

**Mme Castravelli :** Je pense que c'est un faux raisonnement. Nous voyons ce que font les diffuseurs partisans et privés au sud de la frontière. Un diffuseur national, impartial et géré par le gouvernement, dont l'objectif n'est pas nécessairement de s'enrichir, présente le grand avantage d'être impartial et de pouvoir réellement donner la parole à tout le monde de manière égale, plutôt qu'à ceux qui paient la facture.

Je pense que cela fait partie intégrante du Canada, du tissu social canadien et de l'identité canadienne. Il est indispensable d'avoir des entités qui sont nationales et qui ne sont pas gérées dans une optique de rentabilité, car cela signifie qu'elles sont gérées dans l'intérêt public. À mes yeux, cela est indispensable à l'identité canadienne.

**Le sénateur Cormier :** Merci.

[*Français*]

**La sénatrice Moncion :** Vous avez mentionné dans vos commentaires que le Québec a des bureaux d'affaires dans certains pays d'Europe, dont la France et la Belgique, mais aussi dans d'autres pays, comme l'Allemagne et la Pologne. Ce sont des bureaux d'affaires. Je me pose la question et il se peut que vous ayez la réponse. Ce ne sont pas tous les pays d'Europe qui parlent français. Avez-vous un accès ou de l'aide pour amener des artistes anglophones du Québec vers les pays d'Europe?

**Mme Castravelli :** Au sein de notre organisme, pas du tout. Le Conseil des arts et des lettres du Québec, ou CALQ, pourrait-il nous aider? C'est possible. C'est le groupe francophone qui nous ressemble, dont les fonctions ressemblent aux nôtres, mais pour les francophones au Québec. Je peux seulement vous dire que le ministre de la Culture met l'accent sur l'exportation vers ces pays, et non pas vers les programmes qui seraient disponibles. Nous ne sommes pas des producteurs, alors peut-être que les gens qui font des tournées auraient d'autres accès que je ne connais pas. C'est possible. Cela passerait par le CALQ; il faudrait lui poser la question.

**Senator Moncion:** That's another organization. Thank you.

**The Chair:** Is there anything else?

[*English*]

This brings our second panel to a close. Thank you for your opening remarks and thank you for the answers to the questions.

[*Translation*]

I'd like to thank the first panel, whose members are still here. Thank you very much. Your contributions and comments will certainly be taken into consideration by the senators.

[*English*]

We will pause for a few minutes to go from the public meeting to an in camera meeting.

(The committee continued in camera.)

**La sénatrice Moncion :** C'est un autre organisme. Merci.

**Le président :** Y a-t-il autre chose?

[*Traduction*]

Voilà qui met fin à cette deuxième partie de notre réunion. Merci pour vos observations préliminaires et pour vos réponses aux questions.

[*Français*]

Merci au premier groupe, dont les membres sont toujours ici. Merci beaucoup. Il est certain que vos contributions et vos interventions seront prises en considération par les sénateurs et sénatrices.

[*Traduction*]

Nous allons nous arrêter quelques minutes pour passer à huis clos.

(La séance se poursuit à huis clos.)

---